



Edité par l'Agence Mauritanienne d'Information

HORIZONS

Magazine mensuel

N54\ Janvier\2025



Chinguitty:

**Dans les dédales de l'Histoire de la cité
des savoirs**



Programme du Président de la République :

4 Revaloriser les cités du patrimoine



6

Cités du Patrimoine :

Le ministre de la Culture : Redonner à nos villes l'éclat culturel et le rayonnement d'antan



9

Le conservateur National du Patrimoine :

« Plus de 100.000 manuscrits retrouvés et répartis dans 800 bibliothèques en Mauritanie »



14

L'ancienne mosquée de Chinguitty :

Label du pays et symbole de son rayonnement



16

Bibliothèques de Chinguitty :

Aux rayons du savoir



19

13^{ème} édition du Festival des cités du patrimoine:

Témoignages des invités de marque



22

Cités du patrimoine :

Quand les caravanes étaient facteur d'échanges culturels et commerciaux



24

Chinguitty : Une destination touristique qui lutte pour sa survie



27

Mamadou Hadya Kane, ancien DG de l'Office National des Musées :

« Nous devons porter un regard pluridisciplinaire sur le passé des villes anciennes et y approfondir les recherches dans tous les domaines. »

HORIZONS

Magazine mensuel



Revue Mensuelle Editée par l'Agence Mauritanienne d'Information (AMI)

Directeur de Publication

Moctar Malal Dia,
Directeur Général de l'AMI

Directeur de la Rédaction

Maarouf Ould Oudaa

Rédacteur en Chef

Khalilou Diagana

Secrétaire de Rédaction

Abderrahmane Ould Cheikh

Chef Desk Maquette

Elhadrami Ould Ahmedou

Tel : +(222) 47 00 00 55

had.mac@gmail.com

Photographe : Sidi Mahmoud O/ Sembara

AMI

Tél. 45 25 29 70 / 45 25 29 40

Fax : 45 25 55 20

Email : chaabrim@gmail.com

amiakhbar@gmail.com

B.P : 371 / 467



Direction Commerciale :

Tél. 45 25 27 77

Email : dgsami@yahoo.fr

HORIZONS

Magazine mensuel

N°54, Janvier 2025



Chinguitty:

Dans les dédales de l'Histoire de la cité des savoirs

N° 54



HORIZONS

Janvier
2025

2

Edité par l'Agence Mauritanienne d'Information

EDITORIAL

Le patrimoine, source éternelle d'inspiration

La 13^{ème} édition du Festival des cités du patrimoine aura été une vitrine de l'événementialisation de la culture et de l'histoire pour célébrer la richesse du patrimoine et la diversité des traditions, des arts et des coutumes des mythiques cités historiques du pays. Par la multiplication des événements culturels qui l'ont émaillée, cette manifestation a profondément tonifié la vie et le paysage culturel de Chinguitty, même si elle a été marquée par plus de diffusion que de création.

De même, le caractère nécessairement événementiel du festival s'inscrit dans une brièveté qui contraste avec le temps nécessaire pour agir sur des opinions, construire un public, conduire des actions culturelles ou nouer des partenariats.

Toutefois, ces facteurs propres à la festivalisation ont largement été compensés par la dimension développement local fortement imprimée à cette édition du Festival.

Il a également suscité une ébullition favorable au transfert de connaissances et d'informations pertinentes sur les savoir-faire et les significations que véhiculent l'évolution et l'interprétation continues du patrimoine culturel et historique, matériel et immatériel, ainsi qu'à sa transmission aux générations présentes et à venir. Tout comme les débats en conférences ont permis de s'interroger sur l'évolution du modèle de la patrimonialisation et les moyens de sa sauvegarde.

Mais le patrimoine et la mémoire ne valent que par l'usage qui en est fait. Plus que des reliques du passé, le legs patrimonial doit impérativement servir de sources d'inspiration pour la modélisation de notre société sur les bases islamiques, culturelles et historiques de ses valeurs fondatrices. Valeurs qui sont le ferment de sa cohésion et de son unité.

Ces valeurs ont été altérées par une sédimentation de la production d'images stéréotypées, d'idées préconçues, d'aprioris et de clichés qui entretiennent encore des relents de préjugés sociaux véhiculés, génération après génération, au travers de proverbes, de maximes, de boutades et même de comportements et d'attitudes qui sont autant nuisibles pour la société que pour l'individu.

Cette persistance féroce des stéréotypes favorise une rigidification des rapports inter-sociaux entre les composantes sociales de la communauté, constituant de facto un frein au dessein de construction d'une société harmonieuse et soudée ainsi qu'au projet de l'avènement d'un Etat moderne rompant avec toutes les tares surannées.

Une fois encore à Chinguitty, après Ouadane, Djéol et Oualata, le Président de la République a fustigé la catégorisation et la stéréotypisation et tous les préjugés porteurs de conflit, de discrimination, de discorde, de dissension et de mécontentement.

Dans son adresse aux festivaliers, et par-delà à l'ensemble des citoyens, il a déclaré : « Je vous appelle, une fois de plus, à un élan national fédérateur pour changer les mentalités rétrogrades et se débarrasser de tous les stéréotypes, des discours de haine et des inclinations au sentiment de supériorité afin de fortifier notre peuple qui a en partage l'histoire et l'avenir ».

Cette réitération de l'appel à revisiter notre histoire pour puiser dans la tenace volonté de nos ancêtres les ressources et l'esprit d'harmonie, de cohésion, d'unité et de solidarité, est une exhortation à un retour aux valeurs fondatrices que doivent nous inspirer l'histoire et le vécu de ceux qui ont bâti notre patrimoine et forgé notre identité.

La Rédaction

Programme du Président de la République :

Revaloriser les cités du patrimoine

Par Yahfddhou Ould Zein

Revaloriser Chinguetti, Walata, Ouadane et Tichit, quatre cités du patrimoine, lieux symboliques d'un passé prestigieux des cités réputées sur les routes caravanières où s'effectuaient les échanges commerciaux entre le Maghreb et le Sahel pendant de nombreux siècles, participe à cette volonté de sauvegarde de nos valeurs civilisationnelles et représente un enjeu majeur de l'affermissement de l'identité de la nation mauritanienne. Cette préoccupation a été au centre des engagements du Président de la République dans son programme en soulignant que « la valorisation de notre patrimoine culturel et son exploitation pour l'affermissement de notre identité nationale dans toute sa diversité sont une nécessité pour maintenir et renforcer les acquis accumulés au fil du temps, grâce au dynamisme de notre société ». « Ce phénomène culturel, a précisé le Président République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani est aujourd'hui un outil de développement et une source d'épanouissement ».

Depuis 2019 au Festival de Chinguetti, puis à Ouadane, Tichit et Walata, cet intérêt pour notre patrimoine national a été encore réaffirmé avec force par le Président de la République à l'ouverture des différentes éditions du Festival de Moudoun Ettourah. Aussi a-t-il réaffirmé la spécificité de ces cités qui sont, de par leur rayonnement culturel historique, la richesse de leur architecture originale et unique en son genre ainsi que ses bibliothèques riches en précieux manuscrits, un trésor patrimonial inestimable.

Mieux que cela, une nouvelle vision s'est dessinée au fil des différentes éditions de ce festival annuel à travers une approche inscrivant désormais sa double vocation d'instrument de développement économique et social en même temps que d'événement culturel de grande portée.

A la 13^{ème} édition de ce Festival organisée à Chinguetti, le Président de la République a souligné que « ce volet économique complète le volet culturel qui vise à préserver les trésors et les richesses patrimoniales incommensurables de la ville, qu'il s'agisse de manuscrits ou d'architecture, car le festival des cités du patrimoine a pour but avant tout de promouvoir nos villes historiques et leurs trésors uniques, et à leur fournir les moyens de survivre, de se



développer et de s'épanouir. En même temps, son objectif est de renforcer chez nos citoyens le sens d'appropriation des vertus et de la capacité extraordinaire de résilience des bâtisseurs de ces villes, fondée sur la solidarité et la cohésion, ainsi que sur une forte croyance dans les insignes valeurs religieuses et morales qui sont le ciment de notre diversité culturelle et de notre identité civilisationnelle exceptionnelle fondatrices de notre unité nationale fédératrice ».

C'est dans cet esprit que plus de 16 milliards MRO ont été mobilisés pour prendre en charge la réalisation de projets relatifs aux différents aspects du développement des cités du patrimoine, alloués notamment aux secteurs de la santé, de l'éducation, des communications, de l'artisanat et du tourisme ainsi qu'au soutien aux mosquées, aux mahadhras, aux bibliothèques, aux manuscrits, mais aussi aux artisans, aux jeunes et aux femmes. En plus de ce montant, s'ajoute un financement de 12 milliards MRO dédié à la construction de la route Atar-Chinguetti pour désenclaver Chinguetti dans le cadre des réalisations des engagements du Président de la République.

A chacune de ces étapes du Festival des cités caravanières, le Président de la République s'est appliqué à mettre en relief « les grands

efforts déployés ces dernières années pour renforcer l'unité nationale, raffermir la cohésion sociale et asseoir progressivement l'équilibre de la justice sociale à travers l'ouverture politique, le renforcement de l'école républicaine et des piliers de l'État de droit, ainsi que la réforme du système administratif. Toutefois, nous étions et sommes toujours bien conscients que l'impact de tous ces efforts demeurera tributaire d'une profonde transformation sociétale qui conduit à un changement radical des mentalités. C'est pourquoi nous avons mené une lutte ardue contre les mentalités nuisibles à notre cohésion sociale et contraires à nos valeurs religieuses et aux exigences du concept de l'État moderne ».

Cette approche restera pour nous, a-t-il précisé, « une approche stratégique et intransigeante, car nous devons construire une société réconciliée avec elle-même, confiante dans ses institutions, forte de sa cohésion et soudée par son unité », tout en conviant de nouveau les Mauritaniens, à « un élan national fédérateur pour changer les mentalités rétrogrades et se débarrasser de tous les stéréotypes, des discours de haine et des inclinations au sentiment de supériorité afin de fortifier notre peuple qui a en partage l'histoire et l'avenir ».



De ce point de vue, le Festival de ces « Cités du patrimoine » qui rassemble chaque année de nombreuses personnalités politiques, des hommes de culture, des artistes, des journalistes et nombreux visiteurs dans ces quatre villes caravanières, en tant que centres de rayonnement culturel, inscrites au patrimoine mondial de l'humanité, est un grand événement. De grands rendez-vous rares, magnifiques autant que historiques pour remonter le temps, inscrits au cœur de bien des voyageurs passionnés du désert mauritanien.

La tenue régulière de ces manifestations faisant revivre les temps glorieux de ces cités mémoires du désert contribue à l'effort d'enracinement de nos valeurs civilisationnelles et partant, à la construction et à la consolidation de l'Etat mauritanien moderne tout en ressuscitant à nouveau les jours et les nuits animés de ces cités historiques de la grande époque de villes prospères du désert. Chacun de ces festivals, véritables phénomènes culturels, offre aujourd'hui un outil précieux et sans équivalent de développement, une source d'épanouissement et jette les bases d'une renaissance de ces cités qui sortent progressivement de l'oubli, hier en déclin sous les effets conjugués de l'enclavement, de l'isolement et de l'exode des populations poussées par la sécheresse et ainsi que l'abandon de tout politique de sauvetage pendant des décennies.

La 13^e édition du Festival des cités du patrimoine va consacrer un tournant décisif grâce à la volonté politique du Gouvernement mauritanien (I) d'entreprendre une politique dynamique de revitalisation de ces quatre cités, (II) de sauvegarder le patrimoine culturel et architectural, (III) d'enrayer le déclin démographique par des actions de développement local appropriés et génératrices de revenus, (IV) d'édifier les infrastructures de base de nature à pérenniser la renaissance de ces centres urbains, (V) de développer leurs po-

tentialités culturelles, touristiques et agricoles et (VI) les désenclaver en les liant aux principaux axes routiers du pays.

C'est seulement ainsi que le déclin de ces cités mémoires du désert durant plus d'un siècle pourra être enrayer définitivement, que le patrimoine culturel qu'elles recèlent pourra être conservé et valorisé et que la vie reprendra avec bonheur dans ces endroits du pays où il est possible encore de jouir des tendresses des temps éléments.

Il faut cependant épargner à ces hauts lieux de la mémoire de perdre leur originalité, chacune d'elle a son architecture, ses vestiges, son ambiance, ses spécificités qu'il faut préserver, coûte que coûte, des agressions de la modernité qui risque de s'imposer fatalement et tuer définitivement l'espoir d'une nouvelle renaissance qu'elles méritent de la part de la Nation mauritanienne.

Chinguetti, la ville mythique, célèbre pour ses bibliothèques et nichée dans les sables, Ouadane, l'ainée aux murs rongés et au site contrastant, sa jumelle Oualata, la merveilleuse par ces décorations, ses murs en pisé, ses dessins blancs et courbes aux murs aux confins orientaux, surnommé alors « rivage de l'éternité », et Tichit, la cité perdue dans le Tagant et le sable, à l'écart des routes, ces vieilles cités commencent avec le Festival des « Cités du patrimoine » à enrayer leur déclin et leur situation n'est plus morose comme le décrivait Théodore Monod en 1934 en parlant de l'une d'entre elles : « Le 1^{er} juillet, j'arrivais à Ouadane. Encore le Moyen âge, mais pas complètement mort celui-ci : si la bourgade est bien déchue de sa prospérité passée, il y végète quelques sédentaires, tout juste de quoi cultiver la palmeraie et entretenir le commerce avec les nomades de la région ».

Ces villes mémoires du désert sont « les derniers endroits stables sur le territoire de la Mauritanie à avoir été habités sans interruption depuis

le Moyen-âge » et, à ce titre, leur sauvegarde marque une prise de conscience de la valeur patrimoniale de vieilles cités.

Les cités du patrimoine, centres marchands et religieux devinrent vite des foyers de la culture islamique et ont remarquablement préservé jusqu'à nos jours un tissu urbain élaboré. Leurs bâtisseurs nous ont légué des cités présentant une diversité étonnante pour leur richesse, pour les symboles d'une grande ingéniosité, expression d'une tradition exceptionnelle du peuple mauritanien qui a su, au cours des siècles de son histoire, se doter de moyens de son existence en cet endroit, à la jonction du grand Sahara et du Sahel, avec un esprit créatif, une spiritualité venue du fond des âges, inscrivant les souvenirs à la fois présents et lointains d'époques où une civilisation a laissé ses traces indélébiles à travers des manuscrits de renommée, des nombreux objets, témoins d'un art d'une grande beauté, du raffinement et de l'inventivité des mauritaniens.

A ce titre, ces cités du patrimoine méritent un regard significatif qui devra se traduire davantage par une politique salvatrice qui relance et améliore leurs productions, toutes catégories confondues. Cette politique leur assure l'encadrement et l'appui financier tout en les intégrant dans le circuit de l'économie, seul moyen d'assurer leur pérennité. Cela permet de donner une consistance à des activités génératrices d'emploi, réinventer des mécanismes appropriés pour la qualification de leurs productions, réorganiser ses différentes filières, renforcer les capacités des acteurs locaux. L'objectif est d'encourager les investisseurs nationaux à s'y installer et offrir une destinée de bonheur, d'imagination et d'espoir aux femmes et hommes qui ont, jusqu'à présent, veillé malgré les adversités de toutes sortes à perpétuer ces séduisantes et merveilleuses villes d'un autre âge, mais source de notre fierté.

Cités du Patrimoine :

Le ministre de la Culture : Redonner à nos villes l'éclat culturel et le rayonnement d'antan

L'enregistrement et la conservation du patrimoine ; la création d'une infrastructure qui soutient la croissance ; la sensibilisation pour la prise de conscience des jeunes et des communautés locales de l'importance du patrimoine culturel ; et l'établissement de partenariats et d'une coopération durable avec les organisations internationales opérant dans le domaine ; tels sont les axes principaux de la stratégie du département en vue de relancer les villes du patrimoine, selon le ministre de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement, M. Houssein Ould Medou qui a accordé une interview à Horizons.

Horizons : Pourriez-vous préciser à notre lectorat les paramètres de la stratégie du secteur de la culture pour la relance des "Cités du Patrimoine" (Chinguitty, Ouadane, Tichit et Oualata) ?

Le ministre : La stratégie du secteur de la culture pour la relance des "Cités du Patrimoine" (Chinguitty, Ouadane, Tichit et Oualata) s'articule autour de plusieurs axes principaux dont les plus importants sont :

- 1. L'enregistrement et la conservation du patrimoine :** Nous nous efforçons d'enregistrer les monuments culturels de ces villes à travers l'élaboration de dossiers complets qui comprennent des détails sur leur histoire, leur valeur et leur importance, et en procédant à leur classement au niveau national, islamique et international.
- 2. Création d'une infrastructure qui soutient la croissance :** Nous cherchons, à travers la composante développement, dont le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a jeté les bases à Chinguitty en 2019, à développer l'infrastructure dans ces zones pour assurer la fixation sur place de la population, réaliser un développement local équilibré et faire de ces cités des destinations touristiques attrayantes.
- 3. Sensibilisation et prise de conscience :** Nous visons à sensibiliser les jeunes et les communautés locales à l'importance du patrimoine culturel par le biais de programmes éducatifs et d'ateliers, afin de préserver l'identité culturelle et de motiver les citoyens à participer activement à la préservation de ce patrimoine.
- 4. Établissement de partenariats et d'une coopération durable avec les organisations interna-**



tionales : Nous cherchons à développer la coopération avec les organisations internationales et les partenaires techniques et financiers pour soutenir les projets de préservation du patrimoine et échanger l'expertise et les expériences dans ce domaine. A cet égard, nous pouvons citer à titre d'exemple le partenariat avec l'UNESCO et l'ISESCO, et l'accord pour la création d'espaces culturels en Adrar et au Tagant, ainsi que les accords de coopération culturelle dans le domaine du patrimoine avec des partenaires.

5. Marketing culturel : Nous nous attelons également à renforcer le marketing culturel de ces sites par le biais de campagnes médiatiques, notamment dans les réseaux sociaux, afin de familiariser le monde avec notre patrimoine unique et notre héritage culturel.

6. Capitaliser la riche diversité culturelle du pays en instaurant une journée nationale de célébration de la diversité culturelle, qui constitue notre principale arme pour préserver notre identité culturelle.

Grâce à cette stratégie intégrée, nous espérons pou-

voir faire revivre les cités du patrimoine et les préparer à devenir des centres d'attraction culturelle et touristique, contribuant ainsi au développement économique et social de la région et redonnant à nos villes l'éclat culturel et le rayonnement qu'elles ont connu pendant des siècles.

Horizons : Cette année Chinguitty a abrité 13^{ème} édition du festival des cités du patrimoine (Mada'in Touraath). Quelles sont les nouveautés de cette édition ?

Le ministre : Merci pour cette question sur le festival des Cités du patrimoine (Mada'in Touraath). La 13^{ème} édition de ce festival a été très spéciale, car elle a ajouté plusieurs aspects nouveaux.

La 13^{ème} édition du Festival des cités du patrimoine Mada'in Touraath à Chinguitty a de revaloriser, des chantiers de développement mis en œuvre sur le terrain. Ce fut un sommet culturel par excellence.

Le Festival a été marqué par le discours du Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, dans lequel il a appelé à

une relance nationale pour transcender les survivances négatives du passé afin de nous permettre de construire un avenir basé non pas sur l'appartenance tribale, ethnique ou régionale mais sur la fraternité et l'équité ; la valeur propre de l'individu, sa compétence et son expertise.

Il s'agit de construire un avenir où la justice sociale, l'égalité et le principe de citoyenneté prévalent. Dans son discours, le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, a également rappelé les efforts considérables déployés par l'État pour accroître la composante "développement" dans les Cités historiques, pour améliorer les services de base et pour préserver le glorieux patrimoine ancestral.

La 13^{ème} édition des Cités du patrimoine à Chinguitty a connu une transformation qualitative et une promotion sans précédent de toutes les composantes développementale scientifique, artistique, littéraire et organisationnelle.

Elle a été l'objet d'une augmentation et d'une diversité des événements culturels, avec une présence internationale record de plus de 200 invités étrangers.

Le volet scientifique a été renforcé par l'impression de 11 ouvrages à l'occasion du festival, en plus de la publication de 6 brochures traitant de divers aspects de l'histoire de Chinguitty.

Ce volet comprenait l'organisation de 35 séminaires et rencontres scientifiques auxquels ont participé des dizaines de chercheurs, d'universitaires et de professionnels des médias, et des expositions d'art ont également été organisées.

Cette édition a, en outre, permis de promouvoir les échanges culturels, puisque nous avons accueilli des artistes et des écrivains de pays frères et amis, ce qui a apporté une dimension internationale au festival et encouragé l'échange d'expériences et d'expertises.

Nous avons utilisé le Festival comme plateforme pour encourager le tourisme dans la ville et ses environs, ce qui a eu pour effet d'attirer des visiteurs et des investisseurs et d'ouvrir de nouveaux horizons pour le développement économique.

Horizons : Conformément aux directives du Président de la République et en application de la vision du gouvernement, le Festival s'est transformé d'un événement culturel - malgré son importance - en un facteur de développement, comment cela s'est-il opéré et quelles ont été les principales difficultés rencontrées pour y parvenir ?

Le ministre : Comme vous le savez, la vision du Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, est de faire du Festival une opportunité pour résoudre les problèmes auxquels sont confrontées les villes, et de ne pas en faire un événement dont l'impact s'arrête à la fin des manifestations qui lui sont consacrées. Il a donc ordonné la création d'une composante "Dé-



veloppement", que le gouvernement du Premier ministre, M. Mokhtar Ould Diay, s'est efforcé de concrétiser, puisque quatre milliards MRO ont été investis pour Chinguitty mobilisés par 10 départements ministériels. Grâce à ce montant, des projets ambitieux ont été mis en œuvre pour améliorer la vie de la population favorisant ainsi un saut qualitatif au niveau des infrastructures et des services de base.

Dans ce cadre, des travaux pour l'approvisionnement complet en eau de Chinguitty ont été réalisés et le réseau routier a fait l'objet d'une extension.

La construction de Radio Chinguitty, du musée de cette Radio, du Centre de formation professionnelle, du Complexe commercial et du Marché des femmes, ainsi que la construction de la Maison Chinguitty, pour l'artisanat sont quelques exemples de ces projets.

L'infrastructure scolaire et sanitaire a été par ailleurs renforcée par la construction de deux écoles et de deux jardins d'enfants, l'achèvement du lycée, la construction d'un laboratoire en plus de l'appui du Centre médical en Ressources humaines.

En outre, des mosquées, des mahadras et des installations touristiques (auberges et hôtels) ont bénéficié de soutiens.

Dans le domaine social, des dizaines de projets générateurs de revenus ont été financés en faveur des jeunes, des coopératives de femmes, des artisans et des personnes handicapées.

15 kilomètres de sable ont été stabilisés, 20 autres ont été grillagés, un investissement a profité à la ferme modèle, l'auberge de jeunesse a été rénovée et le stade municipal a été équipé, la construction d'un institut coranique à Chinguitty a été programmée, et un projet de développement intégré de l'élevage a été lancé.

En outre, des centaines de jeunes ont bénéficié d'une formation professionnelle en matière de tourisme, d'artisanat, d'arts et dans d'autres domaines nécessaires à la ville et à ses habitants.

Dans une étape historique, et conformément à l'engagement du Président de la République pour la population de Chinguitty, le gouvernement a commencé à paver la route reliant Chinguitty à Atar, pour un coût de plus de 12 milliards d'um, contribuant ainsi à mettre fin à l'enclavement de la ville et à ouvrir de nouveaux horizons pour l'intégration et le développement économique et social.

Horizons : Le Festival des Cités du patrimoine est l'une des manifestations de la diplomatie culturelle nationale. À votre avis, quelles sont les dimensions de la scène culturelle les plus importantes que le festival de Chinguitty a pu inspirer à d'autres ?

Le ministre : Le Festival des "Cités du patrimoine", comme ces villes, est un véhicule idéal pour la diplomatie culturelle nationale. Le Festival est une plateforme essentielle pour faire connaître le paysage culturel de Chinguitty au public local et international.

La participation des directeurs de l'UNESCO, de l'ISESCO et de l'ALBESCO, du président de l'Institut du Monde arabe à Paris et du ministre algérien de la Culture traduit la position prestigieuse qu'occupe la Mauritanie sur la carte du patrimoine mondial et confirme l'intérêt du monde pour la richesse du patrimoine humain de ses cités. Cette présence est une reconnaissance claire de la pertinence et de l'efficacité de la stratégie culturelle nationale et de la volonté d'accompagner et de soutenir cet effort mis en place par le Président de la République,

Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, et exécuté par le gouvernement du Premier ministre, M. Mokhtar Ould Diay.

Le Festival Mada'in Tourath de Chinguitty a prouvé sa capacité à accueillir des milliers de participants, dont 221 invités étrangers, dans une atmosphère traduisant l'hospitalité et la bonne planification. Tous les moyens de transport, d'hébergement et d'accueil ont été fournis, comme il sied à une cité comme Chinguitty. Aussi, les invités ont quitté la ville avec de bonnes impressions, saluant la chaleur de l'accueil et la qualité de l'organisation.

Des invités de marque ont salué la politique culturelle mauritanienne, exprimant leur disponibilité à accompagner les programmes de développement de la culture et de la protection du patrimoine national.

Horizons : Pouvez-vous nous parler des efforts du département pour protéger le patrimoine en général et le patrimoine de Chinguitty en particulier ?

Le ministre : Il est certain que le ministère de la Culture accorde une grande priorité à la protection du patrimoine, qui fait l'objet d'une attention particulière. Nous avons lancé des projets de documentation complète sur les monuments archéologiques et historiques de Chinguitty, notamment en les inscrivant dans des registres nationaux et internationaux, afin d'assurer leur protection et leur préservation.

Nous avons convenu avec l'ISESCO de restaurer la vieille mosquée, et l'UNESCO s'est engagée à nous accompagner dans l'entretien des monuments historiques de Chinguitty, avec l'aide d'experts de préservation du patrimoine.

Il s'agit de mesures visant à préserver les cités archéologiques et les installations culturelles.

Nous collaborons également avec l'UNESCO et d'autres organismes internationaux pour atteindre les objectifs de protection du patrimoine. Il s'agit



notamment de financer des projets et d'apporter un soutien technique à la préservation du patrimoine culturel.

Nous avons également encouragé la communauté locale à participer aux efforts de préservation du patrimoine en soutenant les initiatives locales et en fournissant les ressources nécessaires pour travailler sur ces projets.

Grâce à ces efforts intégrés, nous nous efforçons de protéger et de restaurer le riche patrimoine de Chinguitty et d'en assurer la pérennité pour les générations futures, contribuant ainsi au renforcement de l'identité culturelle et nationale. Nous nous engageons à poursuivre le travail et nous nous réjouissons toujours de soutenir la communauté locale dans ce domaine.

Horizons : Avez-vous des conseils à donner pour inciter à la protection et à la préservation du patrimoine ?

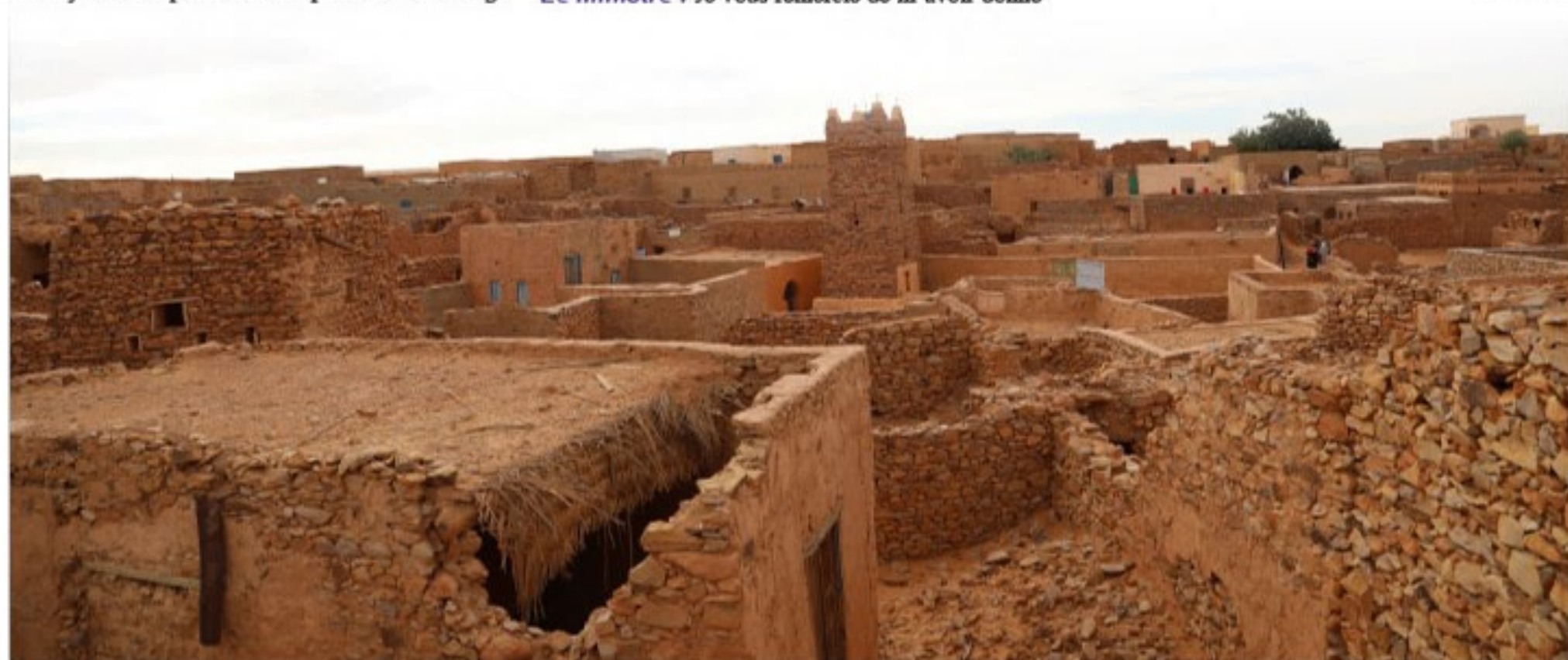
Le ministre : Je vous remercie de m'avoir donné

l'occasion de passer en revue les efforts du secteur en matière de protection du patrimoine. Le patrimoine culturel fait partie intégrante de notre identité nationale et de notre histoire collective. Il reflète nos vies, nos valeurs et nos traditions et constitue la pierre angulaire de notre identité notamment de notre identité culturelle. Il est dès lors de notre devoir à tous de le protéger et de le préserver pour les générations futures.

Plus de 20 sites ont été classés patrimoine islamique, des dizaines de sites, coutumes et traditions ont été classés patrimoine national, la mahadra et l'épopée Samba Gueladio Diégui ont été classés patrimoine mondial de l'humanité, en plus de l'adoption de la langue soninké comme langue transnationale.

Les recherches archéologiques ont été autorisées à Azougui et les travaux de valorisation du patrimoine se poursuivent à Koumbi Saleh, Aoudaghost et autres, ainsi que la poursuite du processus d'enregistrement du patrimoine matériel et immatériel.

Tr : sms



Le conservateur National du Patrimoine:

« Plus de 100.000 manuscrits retrouvés et répartis dans 800 bibliothèques en Mauritanie »

Dans un entretien accordé à Horizons Magazine, le Conservateur National du Patrimoine, M. Baham Ould Mohamed Lagdhaf, la Mauritanie a inscrit des éléments du patrimoine culturel immatériel sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO. Il a ajouté que le Gouvernement a aussi inscrit 20 sites sur la liste du patrimoine du monde islamique de 2019 à 2024.

Horizons Magazine : Pouvez-vous nous parler de la conservation, de la préservation et la sauvegarde du patrimoine national ?

M. Baham Ould Mohamed Lagdhaf : Je vous remercie de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer sur la conservation et la préservation du patrimoine national.

D'abord, basée sur la structure administrative du ministère de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement, la Sauvegarde du Patrimoine National, sous l'autorité du ministre de la Culture, est chargée des missions suivantes : coordonner la recherche, la formation, la gestion, l'entretien et l'évaluation des différentes composantes du patrimoine culturel aux niveaux national et international.

La structure est chargée de coordonner les travaux techniques entre les différentes directions, institutions et comités techniques en charge des composantes patrimoniale, de préparer et de mettre en œuvre des politiques et des stratégies d'identification, de protection et de valorisation du patrimoine culturel. Il s'agit aussi de veiller au respect de l'application des lois et réglementations liées au patrimoine et tenir à jour des bases de données...

D'autre part, elle est chargée de lancer et évaluer les travaux liés à la protection juridique des biens culturels et proposer des dossiers de classement et d'acquisition de biens culturels. Elaborer et mettre en œuvre des plans et programmes de protection du patrimoine.

Elle est également chargée de stimuler et de suivre les programmes de recherche et de conservation au profit des différentes composantes du patrimoine, ainsi que la participation des acteurs aux événements nationaux et internationaux en coopération avec les organismes compétents et de soutenir les programmes des associations culturelles dans le domaine de la protection et de la valorisation du patrimoine.

Un travail a été fait pour la révision de la loi-cadre 40-2005 du 25 juillet 2005 relative au patrimoine



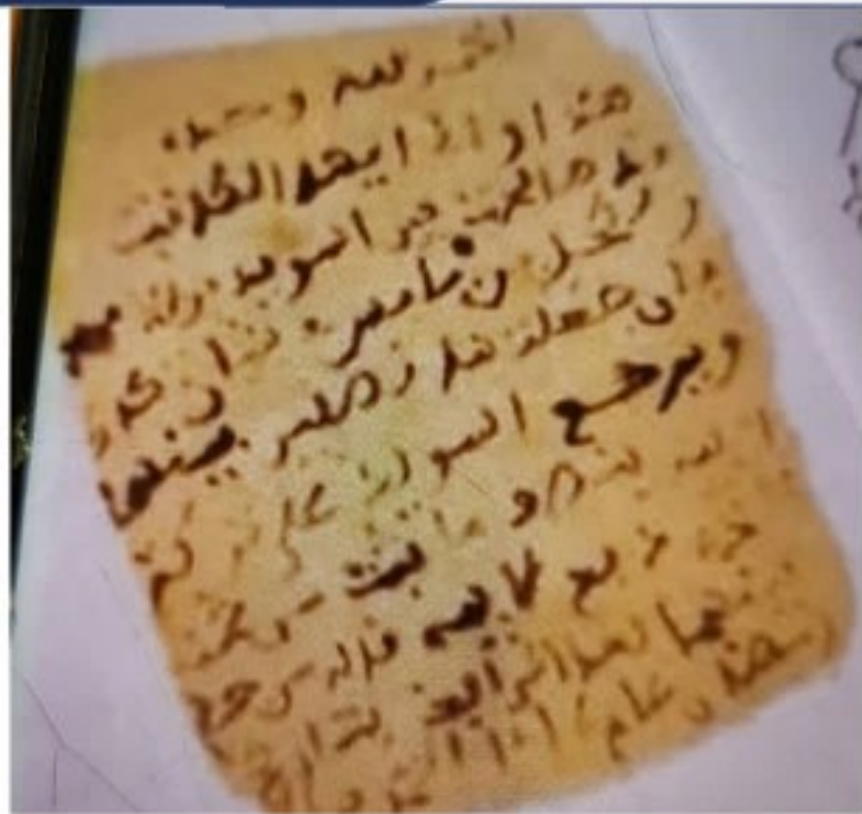
culturel matériel, destinée à être remplacée par la loi 2019-2024 afin d'y inclure patrimoine culturel immatériel. Le gouvernement a inscrit 20 sites sur la liste du patrimoine du monde islamique de 2019 à 2024. Il s'agit de sites archéologiques, de bâtiments et de quartiers historiques, répartis ainsi :

1. Site de Koumbi Saleh ; 2. Néma (Ancien quartier-old neighborhood), 3. Site d'Awdagost, 4.

Site Tegba, 5. Site Ghana, 6. Sanctuaire de Tader, 7. Site Kasr Salame, 8. Grande Mosquée de Kaédi Gataga, 9. Ancienne ville de Djéol, 10. Djeri Toumbery, 11. Le site historique de Walaldé, 12. Site Azougui, 13. Quartier de Karn, 14. La ville historique d'Aoujeft, 15. Site Tinigui, 16. Tidjikja (ancien quartier), 17. Kasr El barka, 18. Ancienne Ville de Rachid, 19. Le tombeau du prince almora-vide Boubecar Ben Amer, 20. Site Agreijit.

Horizons Magazine : Parlez-nous des éléments du patrimoine culturel immatériel que la Mauritanie ?

M. Baham Ould Mohamed Lagdhaf: La Mauritanie a inscrit des éléments du patrimoine culturel immatériel sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO. Les épopées d'Al-Mahara et de Samba Gueladio Diégui, en plus des épopées d'Atidine, inscrites en 2011 sur la liste de sauvegarde urgente, ont également inscrit des éléments du patrimoine culturel immatériel sur la liste représentative en tant qu'éléments partagés avec certains pays arabes, comme le savoir, compétences, traditions et pratiques. Calligraphie Arabe : connaissances, savoir-faire, pratiques, arts, expériences et pratiques associés à la gravure sur métaux. En plus, pour le



henné : les rituels, les pratiques esthétiques et sociales. Cela s'ajoute aux éléments qui étaient également présentés dans les dossiers communs, comme les coutumes associées au mariage, le oud, le sanbok, la poésie nabati, le cheval arabe, et d'autres éléments sur lesquels nous travaillons afin de les inscrire sur la liste représentative du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Des éléments du patrimoine culturel immatériel ont été inscrits sur la liste du patrimoine du monde islamique, comme : boisson et l'héritage des imraguens.

Tous ces efforts sont entrepris par le Parc National de Conservation afin de préserver, entretenir et valoriser notre patrimoine culturel conformément aux directives du Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, et en guise traduction des programmes du gouvernement du Premier ministre, M. Mokhtar Ould Diay, dont le département de la Culture est chargé de mettre en œuvre le volet culturel.

Horizons Magazine : Existe-t-il un nombre exact de manuscrits ?

M. Baham Ould Mohamed Lagdhaf: Concernant les manuscrits et leur nombre, nous sommes entrain de faire un excellent travail. Quant aux manuscrits des villes anciennes, il existe environ 11.000 manuscrits dans les quatre villes, répartis entre 10 grandes bibliothèques privées et 20 petites bibliothèques. Toutes les bibliothèques disposent d'armoires, de boîtes, d'archives et de certains équipements pour la conservation. Ces bibliothèques souffrent de certains problèmes à travers le bâtiment de la bibliothèque, qui est déjà vétuste et a besoin d'être restauré, surtout pendant la saison des pluies.

Quant au nombre de manuscrits en Mauritanie, il est estimé à 100 000 répartis dans environ 800 bibliothèques réparties dans tout le pays. Jusqu'à présent, près de 32 000 d'entre eux ont été répertoriés par l'Institut mauritanien de recherche dans le domaine du patrimoine et les travaux se poursuivent dans ce domaine.

Enfin, la 13^{ème} édition du Festival des cités du Patrimoine, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, a été un succès remarquable et traduit la noble volonté du Président de la République, dans son programme « Mon ambition pour la patrie », tout en mettant en avant le rôle central de Chinguetti dans la transmission du savoir mais également riche en culture diversifiée.

Propos recueillis par :
Samba Mamadou Gueye

STES DU PATRIMOINE MAURITANIEN MAURITANIA HERITAGES SITES

المواقع التراثية الموريتانية

الموقع التراثي	الرقم
كوسبي صالح	1
الحي القديم بمدينة النعمة	2
موقع لادري لوجوست	3
موقع تكة	4
موقع كذا	5
مزار تادرت	6
موقع كسر السلام	7
المسجد الجامع بكيدي	8
الحي القديم بمدينة ليجكيا	9
كسر البركة	10
الحي القديم بمدينة ليجكيا	11
حي كين الكعبة بمدينة أطار	12
مدينة أوجيت التاريخية	13
موقع لادري	14
موقع كذا	15
الحي القديم بمدينة ليجكيا	16
كسر البركة	17
الحي القديم بمدينة ليجكيا	18
مدينة أوجيت التاريخية	19
موقع أفرجت	20

STES DU PATRIMOINE MAURITANIEN MAURITANIA HERITAGES SITES

المواقع التراثية الموريتانية

الموقع التراثي	الرقم
كوسبي صالح	1
الحي القديم بمدينة النعمة	2
موقع لادري لوجوست	3
موقع تكة	4
موقع كذا	5
مزار تادرت	6
موقع كسر السلام	7
المسجد الجامع بكيدي	8
الحي القديم بمدينة ليجكيا	9
كسر البركة	10
الحي القديم بمدينة ليجكيا	11
حي كين الكعبة بمدينة أطار	12
مدينة أوجيت التاريخية	13
موقع لادري	14
موقع كذا	15
الحي القديم بمدينة ليجكيا	16
كسر البركة	17
الحي القديم بمدينة ليجكيا	18
مدينة أوجيت التاريخية	19
موقع أفرجت	20

Chinguitty : aux sources de l'érudition

La Mauritanie a été connue tout au long de son histoire médiévale et moderne sous plusieurs noms, dont le plus notoire et le plus prégnant est celui de Bilad Chinguit, un nom qui fait référence à l'immersion dans le savoir et les connaissances. Foyer de rayonnement spirituel et culturel, Chinguitty, 7^{ème} ville sainte de l'Islam, a été un centre de convergence des grands savants, littéraires, grammairiens et juristes qui ont propagé l'Islam à travers toute la région et dans des contrées éloignées. Cette fabrique du savoir a formé des générations d'éminents savants dont l'aura et le prestige se sont étendues au Maghreb, au Machrek et en Afrique.

Au sud-est de l'Adrar, au milieu des dunes de sable qui obstruent l'horizon et caviardent presque la nature rocheuse du plateau adrarien, la ville de Chinguitty résiste au temps et aux intempéries refusant de disparaître, attachée à sa longue histoire de rayonnement culturel et civilisationnel, pétrie dans une résilience forgée par huit siècles pendant lesquels elle est demeurée un phare de la science, un havre pour les personnes en quête de savoir, un centre de prospérité commerciale où les caravanes du nord et du sud du continent échangent idées et marchandises.

L'histoire de Chinguitty est avant tout celle de ses bâtisseurs, des hommes ascètes, pieux, adeptes de la mystique pure et que seule la foi a animés pour fonder une cité rayonnante au milieu d'un environnement des plus hostiles.

La réputation des savants de Chinguitty a dépassé l'espace africain, arabe et oriental, étant établie dans tout le reste du monde. Tous ceux qui s'intéressent à ce domaine connaissent parfaitement les apports des savants de Chinguitty qui furent ambassadeurs du pays avant l'instauration de l'État moderne.

Le premier bâtisseur de cette antique cité n'est autre que le savant et grand érudit Mohamed Ghelly qui a entrepris en 620 de l'Hégire, avec le concours de Oumar, Edeyjar et Yahya, de conduire le projet de construction de la ville, l'actuelle Chinguitty ; projet qui ne fut achevée qu'en 660 de l'hégire.

Ce sont quarante ans de labeur ininterrompu auxquels se sont adjoints plusieurs autres hommes qui ont permis l'émergence de cette cité dont la préoccupation majeure des habitants était de dispenser le savoir ; faisant de Chinguitty la plus grande école arabo-islamique de la région. Et ce n'est pas sans raison que des auteurs contemporains lui attribuent le nom de "Sorbonne du désert".

Au Maghreb, au Mochrek et en Afrique, les savants de Chinguitty désignaient plus largement les érudits du Bilad Chinguit qui couvre toute la zone de l'actuelle Mauritanie, même si, du reste, la ville de Chinguitty compte à l'époque le plus grand nombre de savants qui ont eu le mérite de propager la religion islamique et d'enseigner les sciences.

L'histoire de la cité antique de Chinguitty peut être divisée en deux périodes distinctes, la première commençant à sa création au VII^{ème} siècle de l'Hé-



gire jusqu'au X^{ème} siècle de l'Hégire: une période très peu documentée, et les rares récits qui s'y rapportent ne mentionnent pas de façon exhaustive les savants qui l'ont marquée, les écrits font cependant état de nombreux hommes versés dans les sciences coraniques, la jurisprudence, la langue, la littérature et la grammaire arabes. C'est après le X^{ème} siècle de l'Hégire, et à la faveur des caravanes de pèlerins, que les ouvrages scientifiques ont proliféré dans la cité et qu'un engouement sans précédent pour les sciences, l'astronomie, les mathématiques est apparu.

Cette deuxième période a vu l'émergence d'éminents savants qui avaient une longue expérience de l'écriture et de la diffusion du savoir, de sorte que l'histoire les a préservés. Parmi les plus éminents d'entre eux figure Mohamed ibn Al-Mokhtar ibn Bellaamech, l'auteur du livre Al-Nawazil. L'on cite aussi un jeune connu pour son intelligence dédiée et sa capacité extraordinaire de mémorisation.

Lorsqu'il arriva à Shangit, les notables remarquèrent sa clairvoyance, l'étendue de sa connaissance, son sens de discernement, sa perspicacité et sa sagacité. C'est alors qu'ils le convainquirent, après bien des efforts, de rester et de les enseigner, il enseigna donc quatre des fils de la ville, qui furent le noyau de propagation du savoir. Ces quatre disciples sont Moustapha Al-Ghallawi, Ahmed Jiddou Al-Ghallawi, El Mokhtar Bellaamech El Alaoui et Jiddou.

Au cours de cette dernière période, l'écrit a pris une place prépondérante dans la vie des Chinguittiens qui ont commencé à mentionner les auteurs locaux et leurs ouvrages.

Les savants de Chinguitty étaient si pieux que, crai-

gnant la vanité qui est contraire aux insignes valeurs et vertus de l'Islam. Ils dédaignaient de parler en bien d'eux-mêmes ou de leurs proches. A leurs yeux, une telle attitude était un manque flagrant d'humilité, de modestie et de pudeur.

Un tel comportement socialement répandu à l'époque jette une grande ombre sur un pan entier de l'histoire des hommes de Chinguitty.

On retiendra cependant l'apport inestimable de Mohamed El Mokhtar Ould Bellaamech et ses disciples Al Habib bin Ayd Elemine, Sidi Abdoullah Ould Razgue Ibn Maham et Mohamed Ibn Abi Bakr Ibn Al Hachem, sans compter Cheikh Ahmed Ould El Bechir, Abe Ould Khtour, Mohamed Lemine Ould Tlamid et Sidi Mohamed Ould Habott dont l'héritage est toujours vivant dans la ville du savoir, des sciences et des savants, Chinguitty.

L'on ne saura omettre de citer Cheikh Ahmed Ould al-Bashir Ould El Hanchi Ould Al-Imam Mohammed (Bouhamadi) El Ghalawi, l'Imam Mohammed Ali ibn Ibrahim El-Bakri, Taleb Jiddou Ould Ahmed Mokhtar El Alawi, Sidi Mohamed Ould Ahmed Ould Habatt, linguiste spécialisé dans l'étude de la morphologie et de la syntaxe le cheikh des sept lectures et éminent grammairien qui a écrit un commentaire remarquable sur l'Alfiya d'Ibn Malek...

Les savants de Chinguitty sont si nombreux qu'il serait fastidieux de les énumérer.

Le plus important est que leurs valeurs, le produit de leur labeur et l'incommensurable richesse de leur savoir leur ont survécu et nous valent aujourd'hui cette source inépuisable qui continuera éternellement de nous inspirer.

HMS

Chinguitty, l'histoire d'un phare de l'Islam

Construit autrefois comme un poste de commerce fortifié (ksar en arabe), Chinguitty est aujourd'hui un site prisé pour son authenticité, son histoire, sa culture et son charme touristique. Au cœur de la région de l'Adrar, Chinguitty se trouve au sud du plateau qui lui a donné son nom et à 80 km à l'est d'Atar. Classée patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996, l'ancienne ville a été construite au XI^{ème} et XII^{ème} siècles pour répondre aux besoins des caravanes traversant le Sahara. Ces centres marchands et religieux devinrent des foyers inépuisables de la culture islamique. Le commerce transsaharien avec le Maghreb, l'Arabie et l'Afrique noire assura pendant longtemps la prospérité de la ville et permit de transmettre la culture islamique par-delà les frontières. A son apogée au XVIII^{ème} siècle, Chinguitty comptait une douzaine de mosquées. « Un jour, une caravane de 32 000 chameaux quitta Chinguitty chargée de sel : 20 000 appartenaient à ses habitants et 12 000 aux gens de Tichit. Toute la caravane fut vendue à Zar et les gens se demandaient laquelle des deux villes était la plus prospère ».

Tout au long de son histoire, Chinguitty est restée une cité de rayonnement des sciences et un phare de la religion, de la pensée et de la culture. Elle a joué un rôle majeur dans la diffusion de la culture islamique dans diverses parties du monde, grâce à son mouvement commercial florissant et à l'apport intellectuel de ses savants dont l'érudition a attiré de nombreux apprenants en quête de savoir. Progressivement, les agrégats d'une civilisation originale se sont mis en place pour forger une civilisation spécifique dans toutes ses dimensions architecturale, économique, sociale et politique, à la faveur de l'essor de l'agriculture oasienne, de l'élevage et de l'urbanisation.

A l'origine était Abeïr

Les sources historiques et scientifiques s'accordent à dire que les origines de la ville de Chinguitty remontent à l'ancien Ksar dont ne subsistent aujourd'hui que des vestiges (Abeïr), à trois kilomètres de la ville actuelle.

Sa population était principalement composée de deux ethnies : les Songhaïs et les Bafour, dont les racines remontent aux Portugais et aux tribus berbères, la langue berbère (Azir) était jusqu'à une récente période utilisée.

Les sources historiques et orales confirment l'arrivée d'Abderrahmane Ibn Abi Oubeyda Ibn Ouqba Ibn Nafi en 110 de l'Hégire dans cette région, en provenance de Tunis, lors d'un voyage à travers le Maroc en direction d'Aoudaghost, proche de la moughataa de Tamchket dans le sud-est du pays, région où se trouvaient des principautés négroïdes. C'est là qu'Abderrahmane Ibn Abi Oubeyda creusa plusieurs puits pour s'approvisionner en eau.

Lorsqu'il arriva à Abeïr, il trouva plusieurs tribus disparates à qui il ordonna de creuser un puits ; entreprise couronnée de succès dès les premiers



quatre mètres de forage. Ils nommèrent ce puits « Abeïr », ce qui signifie littéralement le diminutif de puits.

C'est là qu'Abderrahmane Ibn Abi Oubeyda laissa un groupe de ses compagnons près de ce puits pour enseigner l'islam avant que ne débute la construction de la ville d'« Abeïr » en l'an 100 de l'Hégire. Aux premiers habitants du Ksar d'Abeïr se joignent de nouvelles vagues de migrants en provenance du sud du Maroc et d'autres de l'intérieur de la Mauritanie, faisant du Ksar d'Abeïr une ville prospère dans laquelle les habitants menaient une vie religieuse intense comme en attestent ses nombreuses mosquées, précisément 12 mosquées selon l'érudit et jurisconsulte Sidi Abdoullah Ould El Haj Brahim.

La construction de la ville a commencé en 100 de l'Hégire et la vie y était florissante, mais à cause de l'avancée du sable et de la sécheresse, la population s'est éloignée de la ville et Abeïr s'est éteint ne laissant que des vestiges qui témoignent encore de son antique prospérité.

Au début du VII^{ème} siècle de l'Hégire, Mohamed Ghelli, le grand-père de la tribu Laghlal, arriva dans cette région. Cet illustre érudit débarqua à l'endroit même qui devint plus tard le site de l'ancienne mosquée. C'est là, que lui et trois hommes d'Idawaali (Oumar, Edeyjar et Yahya) entreprirent en 020 de construire la ville, l'actuelle Chinguitty ; construction qui ne fut achevée qu'en 030 de l'Hégire, selon des récits concordants.

La nouvelle ville reçut d'importantes vagues des populations d'Abeïr qui s'est vidée de ses habitants pour agrandir la population de Chinguitty.

Pour construire la ville, les quatre fondateurs de Chinguitty s'étaient répartis les tâches : l'un d'eux

fut chargé de l'enseignement des sciences, du pouvoir judiciaire et de l'imamat, le deuxième des affaires politiques et administratives, le troisième de la plantation des palmeraies, de la gestion des approvisionnements et du commerce et le troisième de la planification de l'urbanisation et de la construction des mosquées et des habitations.

Les caravanes commerciales

Il existe trois types de caravanes : Ravga, El Gareb et Akbar. La Ravga comprenait, outre ses hommes, un grand érudit qui enseignait la religion aux gens au cours des différentes étapes du voyage.

Chaque fois que la caravane débarquait près d'un village en cours de route, elle allumait un feu la nuit, et ses membres récitaient le Saint Coran et étudiaient les sciences auprès du cheikh, ce qui donna aux Chinguittiens une grande réputation dans la région.

Le nombre d'étudiants venant dans la ville à la recherche de connaissances a augmenté. La mosquée de Chinguitty, grâce au soutien des habitants de la ville, prenait entièrement en charge les étudiants, y compris en nourriture et vêtements.

Une caravane se rendait à Ndar (Saint-Louis du Sénégal), pour rapporter sucre, riz, vêtements et autres produits manufacturés. Sur leur chemin, à l'aller comme au retour, les membres de cette caravane diffusaient les sciences religieuses aux apprenants dans les villages traversés.

La caravane Akbar, relie Chinguitty au Maroc où elle échangeait les produits importés du Mali (or et produits utilitaires) contre des marchandises de l'Afrique du Nord (textiles et autres).

La jonction à Chinguitty de ces trois caravanes a



valu à la cité l'essor économique et la prospérité. Et ces échanges ont jeté des passerelles de la propagation de l'Islam et de la culture arabe. Certaines d'entre elles se sont même rendues dans les contrées africaines les plus reculées pour propager l'Islam et la langue arabe.

Une autre raison de la renommée de Chinguitty était qu'elle était le carrefour de tous les pèlerins de la région, car ceux qui souhaitaient faire le pèlerinage devaient passer y faire une halte parce qu'ils y étaient bien reçus et y trouvaient de la compagnie pour le long et périlleux voyage aux Lieux saints de l'Islam.

La ville était un marché florissant où les pèlerins venaient vendre leurs biens, comme l'or et les textiles, afin d'acquiescer ce dont ils avaient besoin pour leur pèlerinage.

Ainsi une caravane de pèlerins en provenance de Chinguitty pouvait compter jusqu'à trois mille chameaux. Tout au long de leur trajet vers la Macque, les candidats au pèlerinage faisaient l'objet d'un traitement de faveur et d'un respect particulier en raison de la renommée de cette septième ville sainte de l'Islam et de l'aura de ses Ulémas. Une aura acquise grâce à l'érudition, à la générosité, à la moralité de ces messagers de la religion islamique partout à Istanbul, en Inde, au Soudan et dans le Maghreb, à telle enseigne que Chinguitty était synonyme d'érudition et de probité.

Septième ville de l'Islam

Élément de fierté pour ceux qui l'habitent, Chinguitty est considérée comme la ville de l'Islam sunnite. Elle a gagné ce titre grâce à son ancienneté, à l'abondance des livres religieux que renferment ses bibliothèques, à la production prolifique de ses érudits et grâce à la faculté de mémorisation des habitants de la ville. « Ici, on mémorise tout le Coran dès l'âge de 9 ans !! ». Chinguitty est surtout connue pour être l'un des premiers berceaux du savoir de l'Islam, ayant abrité une université islamique.

La ville, avant qu'elle ne tombe dans l'oubli, était au carrefour du commerce transsaharien entre le Maroc, l'Algérie, le Sénégal, le Mali et le Soudan. Elle pouvait voir transiter jusqu'à 30 000 chameaux par nuit et offrait une halte propice aux caravanes.

Aujourd'hui, il ne reste rien de ce lustre d'antan. Seules les dunes ont conservé leur majesté. L'antique mosquée est encore debout, pour combien de temps encore ? Elle est entourée de maisons en ruines.

La résistance culturelle et religieuse

À la pénétration coloniale, la ville de Chinguitty a joué un rôle majeur dans la résistance contre l'occupation, car ses érudits ont émis des fatwas religieuses contre l'entrée du colonialisme, et ils ont participé à plusieurs batailles, y compris celle de Tidjikja où deux martyrs, originaires de Chinguitty, sont tombés sur le champ de bataille, celles aussi de Nimlane, Amatil, Kseïr-Terchane et bien d'autres. Les différentes campagnes de Cheikh Maalainine comprenaient certains des hommes les plus importants de la ville, et étaient toujours dirigées par un homme de Chinguitty, comme Ahmed Ould Bechir Ould Ahmed Mahmoud qui était le commandant adjoint de la bataille de Kseïr-Terchane.

Des administrateurs français ont rédigé plusieurs rapports sur Chinguitty dans lesquels ils avaient consigné la farouche résistance des hommes de cette ville, faisant observer que tant que les habitants de l'antique cité s'appuieront sur les savoirs de leurs bibliothèques et y puiseront leurs références, il sera impossible de les contrôler.

Ils soulignent que si l'occupation a été relativement facile chez des peuples sans grande culture et sans bibliothèques, la conquête d'une population imbuë de culture et profondément enracinée dans les valeurs islamiques serait beaucoup plus ardue.

La résistance politique

En 1946, les premières élections des députés au parlement français ont eu lieu, alors que l'intérêt pour la formation de partis politiques augmentait au niveau national, mais Chinguitty est restée détachée de ces questions jusqu'à l'arrivée de la Nahda, et les premiers à porter sa bannière ont été les habitants de Chinguitty où survécut la dernière branche de la Nahda, et les habitants de la ville ont voté en faveur de l'indépendance, ce qui a amené les autorités françaises à commenter que seules Chinguitty et la Guinée étaient réfractaires à l'administration française.

Manuscrits rares

Les bibliothèques sont très répandues à Chinguitty, où il n'y a pratiquement pas de maison sans bibliothèque. La ville compte actuellement plus de dix grandes bibliothèques, qui contiennent différents types de manuscrits, y compris des manuscrits écrits sur des parchemins.

C'est le cas de la bibliothèque de Ehel Ahmed Cheeriv, qui contient des manuscrits écrits sur de la peau de cerf, la bibliothèque Ehel Ahmed Mahmoud, qui contient des corans écrits sur un parchemin de cerf, et la bibliothèque de Ehel Habott, en plus de plusieurs bibliothèques qui contiennent de nombreux ouvrages rares et de très grande valeur.

Avec la présence de bibliothèques communautaires qui ont permis de regrouper les bibliothèques familiales la conservation des manuscrits a été rendue plus facile.

Les habitants de la ville attachent une importance particulière à la préservation de ces précieux trésors et des bibliothèques qui bénéficient d'une prise en charge par la coopération italienne, notamment au travers de la création d'un projet qui aborde diverses questions liées aux manuscrits, notamment leur inventaire, leur numérotation, leur comptage, leur préservation, leur reliure et leur traitement.

Soutien au patrimoine

Le ministère de la Culture a soutenu la ville à travers certaines de ses institutions affiliées comme l'Institut mauritanien de la recherche scientifique, et mené plusieurs opérations ainsi que plusieurs études relatives aux inventaires, à l'organisation et à la numérotation des livres, ainsi que le grand rôle joué par la Fondation des villes anciennes dans la prise en charge du patrimoine, qui dispose d'un laboratoire italien qui s'intéresse à l'organisation des bibliothèques et à la prise en charge des manuscrits anciens.

Restauration de la vieille ville

Les bâtiments adjacents à la vieille mosquée ont été reconnus comme faisant partie de la vieille ville classée au patrimoine mondial.

L'État a créé une fondation pour les villes anciennes, qui s'occupe principalement de remédier aux dommages susceptibles d'affecter ces bâtiments, en restaurant les différentes maisons dans leur style ancien, en allouant un financement à chaque maison afin de la restaurer en préservant sa forme ancienne. Aucune amélioration n'est autorisée, à l'exception d'une salle de bain moderne, tout en laissant l'ancienne salle de bain dans son état d'origine.

Ces maisons se distinguent par plusieurs caractéristiques qui permettent de conserver le froid pour l'été et la chaleur pour l'hiver, ce qui permet de favoriser un climat tempéré que soient la saison de l'année et le moment de la journée. C'est pourquoi les touristes préfèrent y séjourner plutôt que dans des maisons modernes.

HAMADA

L'ancienne mosquée de Chinguitty :

Label du pays et symbole de son rayonnement



L'ancienne mosquée de la ville historique de Chinguitty est un monument qui attire les visiteurs, les explorateurs et les chercheurs, car elle est un modèle architectural unique qui allie simplicité et symétrie géométrique.

Une première mosquée avait été construite en 160 de l'Hégire à Abeïr (l'ancien ksar de Chinguitty) avant que ne fut construite l'actuelle en 660 de l'Hégire. Selon l'actuel imam de l'antique mosquée, le cheikh Ebba Ould Abdoullah Ould Ahmed Mahmoud, les premiers fondateurs de la mosquée voulaient qu'elle ait la même taille que la mosquée du Prophète (PSL) lorsque celui-ci l'a fondée avec les Mouhajirin et les Ansar, c'est-à-dire trente coudées.

Un minaret emblématique

La première chose qui attire l'attention de ceux qui entrent dans la cour de la mosquée et même dans son quartier au cœur de la vieille ville est le minaret emblématique de l'antique mosquée, un imposant minaret en grès, couronné de cinq œufs d'autruche placés au sommet des coins, des coques d'œufs que la réverbération solaire rend quasi-lumineux. De forme rectangulaire, le minaret se dresse au milieu de la vieille ville et possède un escalier en colimaçon qui mène à son sommet, ses murs sont garnies d'ouvertures pour en assurer la ventilation et l'éclairage et agrémentent de touches artistiques son apparence extérieure.

Lorsque le visiteur s'assoit sur le toit de ce minaret, il est d'abord impressionné par la vue en plongée qui lui offre un panorama magnifique de la ville, la surface du minaret est devenue un registre sur lequel les visiteurs inscrivent leurs noms et consignent leurs expressions d'admiration pour la ville dans les langues les plus courantes du monde, et certains d'entre eux y gravent leurs témoignages. En descendant du minaret, à l'intérieur de la mosquée, se trouve le « rocher du temps », un rocher

qui détermine, par son ombre, les horaires de prière, une horloge traditionnelle transmise par les habitants de Chinguitty depuis la fondation de la mosquée.

Derrière le minaret, à l'extrême droite, se trouve une sixième porte qui mène, par un couloir étroit, à l'aire de prière dédiée aux femmes située dans l'angle sud-ouest de la mosquée. Les murs du minaret sont entourés, dans différentes directions, de centaines de morceaux de roche sur lesquels sont inscrits les noms de certains des fils de la cité décédés en dehors de la ville, une tradition pratiquée par les habitants de Chinguitty depuis les temps anciens, et dont l'origine est que certains fils de la ville qui partaient en caravanes commerciales et scientifiques mouraient des suites des épidémies et des fièvres qui se propageaient dans ces régions. Leurs compagnons gravaient alors leurs noms sur de petits morceaux de pierre qu'ils rapportaient à la mosquée afin que les habitants de la ville les gardent en souvenir et se les remémorent chaque fois qu'ils visitaient leur mosquée. Une pratique qui a progressivement transformé les murs du minaret de la mosquée en un mémorial.



Tout au long de sa longue histoire, la mosquée de Chinguitty, comme d'autres bâtiments historiques de la ville, a été confrontée à la rudesse du désert, à l'action du temps qui passe et à l'inexorable avancée des dunes de sable. Les habitants de Chinguitty ont fait montre d'une détermination sans égale, faisant face à la nature hostile qui les a contraints à rénover la mosquée en 1378 de l'Hégire, tout en conservant les mêmes dimensions et conceptions, ainsi que les fondations sur lesquelles elle a été bâtie dès le premier jour.

La spiritualité en trame

En entrant dans l'ancienne mosquée de Chinguitty, les visiteurs ressentent un sentiment indescriptible de spiritualité, une spiritualité originelle, transcendante. Les cheikhs en charge de la mosquée refusent de carreler le sol et tiennent à le conserver en terre, dont les grains de sables collent au front du fidèle.

Les murs de la mosquée ne comportent pas de fenêtres pour la ventilation ou l'éclairage, mais de petites ouvertures au plafond qui apportent de la lumière et de l'air, surtout l'après-midi ; chaque ouverture ne dépasse pas 15 cm de côté, et ces « fenêtres » sont fermées par des roches qui empêchent l'eau de s'infiltrer lorsqu'il pleut.

Le toit de la mosquée, comme le reste de l'édifice, est fait de matériaux locaux ; les piliers horizontaux qui portent le toit sont faits de troncs de palmiers,

les frondes de palmiers forment la face intérieure du toit, tandis que l'argile recouvre la surface extérieure de la mosquée et en assure l'étanchéité

Lieu de culte, de contrats et de prononcé des jugements

L'imam de l'antique mosquée de Chinguitty, le cheikh Ebba Ould Abdoullah Ould Ahmed Mahmoud, adossé à l'un des piliers de la mosquée, les pieds enfoncés dans le sol sablonneux et meuble de l'aire de prière, est un homme pétri dans la piété et l'humilité. Parlant des habitants de sa ville, il ne cache pas sa fierté quand il dit qu'ils ont été élevés, depuis le début de la création de leur ville, dans le respect de la célèbre école de pensée malékite transmise par Abderrahmane Ibn al-Qasim. La prière étant toute proche du Maghreb (à l'heure spécifique de Chinguitty), nous lui évoquons la célèbre anecdote selon laquelle, les chinguitiens disent priions le Maghreb pour continuer le voyage le reste de la journée. Le cheikh El-Imam, avec un sourire enjoué, nous explique que la prière hâtive du Maghreb se fonde sur le hadith avéré selon lequel, lorsque le soleil se couche, la prière est obligatoire et le jeûneur peut rompre le jeûne. Il a ajouté de nombreuses anecdotes et propos fort intéressants dans ce domaine, se référant à ce que l'on sait des habitants de Chinguitty au sujet de la longue sourate dans les prières du matin et de l'après-midi, la raccourcissant dans l'après-midi et le maghreb, et

intermédiaires au Dhouhour. Il affirme qu'il s'agit d'une application de la célèbre doctrine malékite résumée par Ibn Achaar qui recommande d'allonger les deux sourates d'El Vejer et de Dhouhour. Les sourates de la prière d'El Icha étant moyenne. S'agissant de la prière de Brraghba, l'imam Sheikh Abba a dit que celle-ci est effectuée de façon silencieuse après que le muezzin a terminé le dernier appel à la prière du matin.

La mosquée est aussi un lieu pour contracter les mariages. L'imam indique que les habitants de Chinguitty avaient l'habitude de conclure des contrats de mariage dans la mosquée après la prière de l'après-midi, ce qui est encore le cas aujourd'hui, puisque notre présence dans la mosquée coïncidait avec un contrat de mariage. Dans les temps anciens, les juges de Chinguitty statuaient dans les maisons de justice, mais le prononcé des jugements se faisait généralement dans la mosquée.

Huit siècles après, la mosquée défie le temps

Près de huit siècles après la deuxième résurrection de cette ancienne mosquée, les générations de Chinguitty continuent de se rassembler dans cet édifice de la piété et de la mémoire, site religieux, historique et patrimonial. Ils veillent à ce qu'il demeure un monument religieux et un patrimoine islamique, arabe et humain qui restera dans la famille jusqu'au jour du jugement dernier, mais de nombreux défis menacent ce haut lieu de savoir et de civilisation. Peut-être que le Festival des cités du patrimoine saura les relever.

H.M. Saleh

L'ISESCO va restaurer l'ancienne mosquée de Chinguitty

L'Organisation islamique mondiale pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO) a annoncé la restauration de l'ancienne mosquée de la ville de Chinguetti, en accord avec le ministère de la Culture, des Arts et des Relations avec le Parlement.

L'annonce a été faite en marge de la visite du Directeur général de l'ISESCO, Dr Salem bin Mohamed Al Malek, à Chinguetti, lors de la 13ème édition du Festival des cités du patrimoine.

Outre la restauration de la mosquée, l'organisation restaurera « la maison de l'imam et s'occupera des cours intérieures et extérieures de la mosquée ».

L'antique mosquée de Chinguitty est l'emblème de la ville de Chinguetti dont l'histoire s'étend sur 12 siècles, au cours desquels elle a occupé une position scientifique de premier plan, ce qui lui a valu le surnom de « septième ville sainte du monde islamique ».

La fondation de la mosquée de Chinguetti remonte au VIIe siècle de l'ère chrétienne, après la deuxième fondation de la ville sur les ruines de la cité d'Abcîr (l'ancienne Chinguetti).

Liste des imams de la mosquée de Chinguitty depuis sa fondation en 660 de l'Hégire jusqu'à aujourd'hui, selon certains chercheurs :

- Fondateur Mohamed Ghelly
- Mohamed ibn Mohamed Ghelly
- Moussa ibn Maham
- les Fils de Chems Eddine (pendant 50 ans)
- Taj Eddine ibn Moohamed ibn Moussa
- Habiboullah ibn Abdoullah
- Al-Wavi ibn Habiboullah
- Hambal ibn Habiboullah
- Cheikh Sidi Ahmed ibn Al-Wavi
- Ibrahim ibn Hambal
- Imam Mohammed ibn Ibrahim
- Mohamed Ibn El-Amine (Imam Al-Watiya)
- Imam Mohammed Ahmed
- Mohamed Abderrahmane Ben Elouavi
- Imam Samakam
- Ahmed dit Habott
- Imam Mohammed
- Sidi Ahmed ibn Imam Mohammed

- Imam Abderrahmane
- Mohammad ibn Abderrahmane (il était Imam de la mosquée en 1200 de l'hégire)
- Mohammed ibn Abdi ibn El-Hacen
- Abderrahmane bin El-Boukhari Ibn El-Boukhari
- Ibn Ahmed Mahmoud (resté imam pendant environ quarante ans et est mort en 1345 de l'Hégire)
- Mohamed Abderrahmane ibn Sebti (resté imam pendant deux ans et demi)
- Mohamed Abdoullah ibn Ghoulam dit Halala
- Mohamed al-Mokhtar ibn Deïd
- Mohammad Abderrahim ibn Sebti dit Deïd
- Menna ibn Mohamed Abderrahmane ibn Sebti
- Seyid Ahmad Ibn Dahan
- Mohamed Lemine ibn Ghoulam
- Sidi Ahmed Ibn Sebti
- Mohamed Lemine Moohamed Abdoullah ibn Ghoulam
- Yeslem ibn Elbah
- Abba Ould Ahmed Mahmoud (l'actuel Imam).

Bibliothèques de Chinguitty :

Aux rayons du savoir

La relation entre Chinguitty et l'écrit est aussi ancienne que la ville elle-même. La cité historique regorge de bibliothèques civiles contenant des ouvrages dans les différentes disciplines de l'époque, des manuscrits et des documents rares, conséquence naturelle du fait qu'elle a été pendant de nombreux siècles un pont culturel entre l'Orient arabe et le Maghreb d'une part et l'Afrique de l'Ouest.

Ces bibliothèques couvrent une période allant du quatrième au quatorzième siècle de l'Hégire, bien qu'elles soient aujourd'hui entre les mains d'anciennes maisons chinguitiennes qui ont joué un rôle scientifique et culturel remarquable dans la ville, mais l'héritage de nombreux pionniers du mouvement scientifique dans la ville, en particulier les savants les plus éminents des onzième et douzième siècles de l'Hégire, a presque disparu sans qu'on le mentionne.

Des chercheurs Chinguitiens suggèrent que des investigations soient menées pour éclairer cette période. Ainsi, ces investigations pourraient aider à retrouver des livres tels que ceux des membres les plus éminents de la Maison d'Ahl Agda El-Hajj : Ahmed Ibn Ahmed Ibn El-Hajj, le calife marabout et le jurisconsulte Abdullah Ibn aAl-Faqih Mohamed ibn Habib, ses frères, leurs enfants et petits-enfants, comme Sidi Abdoullah Ibn Mohamed, connu sous le nom d'Ibn Razaga.

De même Taleb Ahmed Ibn Hamma Allah, son fils Abdoullah, Taleb Mohamed Ahmed Ibn Abderrahmane et Moohameed Ibn Abi Bakr Ibn Al-Hachem, n'ont plus aucune trace dans les bibliothèques de Chinguitty.

La plupart des bibliothèques qui existent aujourd'hui dans la ville ont été créées à la période de la renaissance scientifique et de la prospérité commerciale que Chinguitty et ses environs ont connues au XIIIe siècle de l'Hégire, lorsque de riches érudits comme Sidi Mohamed Ould Habott, Mokhtar Ould Abdeljelil Ould Bellaamech, Moulaye Ahmed Ould Ahmed Cheriv, Mohamed Mahmoud Ould Abdelhamid et bien d'autres s'étaient investis dans la compilation des ouvrages.

Cela suppose que de nombreuses bibliothèques ont été perdues, endommagées et peut-être pillées.

En plus de ce qui a été perdu, les chercheurs et les personnes intéressées n'ont pas encore pu accéder à de nombreux ouvrages disséminés un peu partout. Ces bibliothèques regorgent de milliers de manuscrits portant toutes les sciences et connaissances de l'époque, telles que les sciences du Coran, les Hadiths, la biographie du Prophète, la jurisprudence, en particulier la jurisprudence malékite, l'arabe et ses sciences et la littérature, l'astronomie, les mathématiques, les techniques, l'histoire, la médecine, la géographie et d'autres encore.

Au cours des siècles passés, ces bibliothèques ont contribué à enrichir la scène culturelle du pays et



des côtes orientales et maghrébines, et ont attiré des chercheurs de partout en quête de savoir.

Elles font face à de réelles menaces et nécessitent beaucoup d'attention et de soins.

Il y a quelques années, l'UNESCO a lancé un appel de détresse pour attirer l'attention sur le patrimoine humain menacé de la ville historique de Chinguitty et des autres cités que sont Ouadane, Tichit et Ouata, afin d'accélérer leur inscription sur la liste des villes historiques à protéger.

Le poids du temps et des intempéries

M. Seïf Al-Islam Ould Ahmed Mahmoud, responsable de la bibliothèque Ahl Ahmed Mahmoud, située dans une maison adjacente à l'ancienne mosquée de Chinguitty, estime que sa bibliothèque contenait autrefois plus de sept cents manuscrits dans ses rayons, mais que ce nombre a diminué en raison de facteurs naturels tels que l'humidité, la

chaleur et la pluie, en plus des voleurs de livres, d'antiquités et de bibliothèques. Il appelle à la nécessité de prendre soin de ces bibliothèques et de fournir des moyens de les préserver et de faire des copies des manuscrits par des méthodes modernes de microfilmage, de scannage et de les protéger en tant que patrimoine à la fois national et mondial.

M. Seïf Al-Islam a énuméré des moyens primitifs pour faire face à ces risques, tels que l'utilisation de certains pesticides comme le camphre pour lutter contre les insectes et autres rongeurs de papier, ainsi que d'autres méthodes utilisées en fonction du climat telles que l'introduction de grands pots remplis d'eau aux quatre coins de la salle de la bibliothèque ; la vapeur qui s'en échappe réduit l'intensité de la chaleur et contribue à la ventilation de la pièce réduisant la sécheresse de l'air qui rend le papier cassant, ou au contraire de répandre du sel sur le sol pour réduire l'excédent d'humidité.

Le responsable de la bibliothèque Ahl Ahmed Mahmoud indique que sa bibliothèque comprend des manuscrits rares, notamment un Coran écrit sur un parchemin de gazelle. Un Coran authentifié comme ceux que les anciens habitants de Chinguitti utilisaient pour prêter serment lorsqu'ils veulent assurer quelqu'un de la véracité de leur déclaration. L'illustre historien Mokhtar Ould Hamidoun a déclaré que cette copie était probablement celle que les gens utilisaient pour jurer devant les juges.

M. Ould Hamidoun a ensuite déclaré que cette copie avait été vue pour la dernière fois dans la maison de Benahi Ould Ahmed Mahmoud. M. Seïf Al-Islam affirme que la copie a effectivement été importée de la maison de Benahi.

Parmi les manuscrits rares de la bibliothèque d'Ahmed Mahmoud figurent le commentaire d'Al-Makwudi sur la Alviya d'Ibn Malik sur la grammaire et la conjugaison, qui a été copié exactement en l'an 1000 de l'Hégire, soit il y a 440 ans, une partie du livre Al-Chama'il de l'imam Al-Termizi, un livre sur la mort des notables et des célébrités, qui, selon M. Seïf Al-Islam, serait probablement celui d'Ibn Khilkan, et un livre sur les fuseaux horaires imprimé à l'aide d'une machine lithographique en Égypte.

L'art de conserver des manuscrits rares

La bibliothèque de Ehel Belaamech est l'une des très anciennes bibliothèques de Chinguitti, dont la création remonte à la première génération de la famille Ehel Belaamech, qui s'occupait de science et de questions connexes, ainsi que du droit islamique, comme Al-Mokhtar Ibn Belaamech et son fils Taleb Mohame, propriétaire d'Al-Nawazel (document référence en matière de jurisprudence islamique), décédé en 1107 de l'Hégire, et les descendants de cette famille ont continué à accumuler les ouvrages, à compiler les savoirs. Selon le professeur Mohamed Lemine Ould Belaamech, l'un des principaux contributeurs à la construction de cette bibliothèque est Mokhtar Ould Abdel Jelil Ould Belaamech, décédé vers 1300 de l'Hégire. Il faisait partie d'une génération de riches érudits de Chinguitty qui dépensaient leur fortune pour acquérir des livres qu'ils copiaient et entreprenaient de compiler leurs contenus en manuscrits. Leur génération peut être décrite comme celle qui a sauvé la mémoire des savoirs de Chinguitty.

Le professeur et chercheur Mohamed Lemine Ould



Bellaamech, dans son entretien assure que leur bibliothèque est riche en ouvrages rares, ce qui en fait une destination privilégiée pour les chercheurs, en raison de l'importance des documents et de la profusion de de textes qui témoignent de la façon dont les gens vivaient, leurs transactions, leurs généalogies, les nouvelles et tout ce qui les concerne à leurs différentes époques. La bibliothèque est riche en livres et manuscrits traitant des sciences islamiques, de la linguistique, de la logique, de l'astronomie, des mathématiques et de la médecine, et compte de nombreux manuscrits rares sur ses rayons, dont un Coran écrit de la main d'un Haji nommé Ould Letedd, petit-fils direct de l'un des fondateurs de Ouadane, ce qui signifie que cet exemplaire du Coran remonte au huitième siècle de l'Hégire. Il y a également un manuscrit très rare, le commentaire soudanais du Précis de Cheikh Khilil.

Calligraphie et manuscrits

La bibliothèque Ahel Habott, située dans un vieux bâtiment à côté du vieux marché dans le quartier Tirezah non loin du quartier antique, contient sur ses étagères et dans ses armoires environ deux mille livres, dont 1400 manuscrits classés par thème : Sciences coraniques, hadith, biographie, mysticisme, jurisprudence, langue et littérature, arithmétique, médecine, astronomie, histoire... En outre, il existe de nombreux documents importants, y compris ceux liés à la vie des habitants de Chinguitty à des époques antérieures.

Parmi les manuscrits rares que nous avons vus à la bibliothèque Ahl Habott, citons deux Saints Corans, l'un écrit de la main de l'artiste persan Mohamed Abul Qasim Tabrizi, l'autre avec une reliure faite de de deux couches de cuir et décoré d'ornements dorés, ainsi que le livre Sahih El-Woujouh wa Al-Nadhaïr d'Abou Hilal Al-Askari, un manuscrit datant de 480 de l'Hégire, comme indiqué sur sa dernière page, ce qui en fait l'un des plus anciens manuscrits de ce pays, sans compter l'ouvrage Imtaa El Ouma avec des hadiths approuvés par six imams de grande renommée.

La bibliothèque contient également des manuscrits de grands savants musulmans, tels que Essouyou-ti, El-Wouchirissy, Zarghani, El-Chirakhiti, Sidi Abdoullah Ould El-Haj Ibrahim, Sidi Mohamed Ould Habott, Tijani Ould Baba Ould Ahmed Beibe, Cheikh Melainine Ould Cheikh Mohamed Fadhel, Mohamed Yahya El-Welati et de nombreux autres qu'il serait fastidieux de citer.

Abdallahi Ould Ghoulam Ould Habott, conservateur de la bibliothèque Ahl Habott, révèle que le premier fondateur de cette bibliothèque est le cheikh Sidi Mohamed Ould Habott, décédé en 1288 de l'hégire, précisant qu'il a adopté trois méthodes pour collecter ces manuscrits : il a obtenu des manuscrits à Chinguitty par achat, copie et donation lors de son voyage de retour du Hajj, passant par le Soudan, l'Égypte et le Maghreb et lors de voyages au Maghreb, où il a réussi à acquérir de nombreux manuscrits d'origine andalouse.

Selon M. Abdallahi, le fondateur de la bibliothèque a pu rassembler plus de 3 000 manuscrits, mais ce nombre a diminué en raison des ravages du temps, ainsi que des vols et de prêts d'ouvrages non restitués.

Une curiosité des manuscrits frappe souvent les lecteurs contemporains : Les numéros ne figurent pas sur les pages de nombreux manuscrits. L'imam de l'antique mosquée de Chinguitti, le cheikh Ebba Ould Abdoullah Ould Ahmed Mahmoud, explique cela par le fait que la numérotation des pages d'ouvrages est une invention moderne.

Grandes bibliothèques de Chinguitty

Bibliothèque Ahel Habott
Bibliothèque Ahl Ahmed Chriv
Bibliothèque Ahl Ahmed Mahmoud
Bibliothèque Ahl Ballamech
Bibliothèque Ahl Hamena
Bibliothèque Ahl Essebti
Bibliothèque Ahl Louda'a
Bibliothèque Abdel Hamid
Bibliothèque Ahl Didi
Bibliothèque Ahl El-Hanchi

Bibliothèque Al Boukhari
Bibliothèque Ahl El Hadhrami
Bibliothèque Ahl Bechir
Bibliothèque Ahl Abdelaziz
Bibliothèque Ahl Bedi
Bibliothèque Ahl Weenane
Bibliothèque Ahl Bahi
Bibliothèque Aamara
Bibliothèque de la mosquée antique.

Pour naviguer entre toutes ces pages, dit-il, le dernier mot indiqué en bas à gauche est le premier réécrit en haut à droite de la page suivante», cela aide le lecteur à s'y retrouver si les feuilles sont accidentellement éparpillées.

Mais une menace pèse sur ces trésors. Le désert du Sahara s'étend rapidement. Le changement climatique provoque des crues soudaines saisonnières qui minent les fondations des structures des bibliothèques et mettent en péril les trésors islamiques qu'elles recèlent.

Baigné d'une lumière que laisse filtrer une lucarne sur le toit, Ahmed Salah, propriétaire de la bibliothèque Moulaye Mohamed Ould Ahmed Sherif, parcourt la rangée de livres anciens exposés sur des planches de bois fixées aux murs.

Tout comme ses collègues, il a conscience de la fragilité de ce patrimoine et demande de l'aide pour perpétuer son travail de conservation

Pour que survivent les hauts lieux du savoir

Dès les années 1930, Théodore Monod attirait l'attention des scientifiques sur ces trésors en péril. Depuis une vingtaine d'années, un travail de recensement des bibliothèques et de préservation des manuscrits est en cours. Pour l'essentiel, il s'agit d'ouvrages consacrés au Coran et à la science coranique, à la poésie et à la grammaire, à la jurisprudence et aux chroniques familiales, à l'astronomie, aux mathématiques et à la médecine. Comme le veut la tradition mauritanienne d'accueil, les propriétaires de manuscrits accueillent tout lettré sous leur toit, le temps qu'il consulte les textes. À Chinguetti, la plus belle bibliothèque, celle de la famille

Habott, compte mille quatre cents manuscrits, dont un traité de médecine d'Avicenne du XI^e siècle. Aujourd'hui, ce fonds est sous la responsabilité de M. Sid Ahmed Ould Habott. Il vient d'offrir à la Fondation nationale pour la sauvegarde des villes anciennes un terrain au cœur de Chinguetti pour y édifier une maison traditionnelle répondant aux normes de conservation.

Les bibliothèques communautaires de Chinguetti sont une composante essentielle du visage savant de la ville historique, et sont le siège de son rayonnement scientifique qui a atteint de nombreux endroits, il n'est donc pas surprenant qu'elles soient une destination préférée des chercheurs et de ceux qui s'intéressent à la culture. Cependant, ces bibliothèques sont confrontées à de nombreux défis, y compris les défis privés dont leurs propriétaires et administrateurs ont parlé et les problèmes généraux qui menacent la ville dans son ensemble, tels que la sécheresse et le sable qui empiète impitoyablement sur les vieux quartiers de la ville, en plus de la mort des cheikhs qui ont connu ces bibliothèques et qui en ont pris soin pendant des décennies. Le grand écrivain malien Amadou Hampâté Bâ avait dit «En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle». À Chinguetti et dans nos villes historiques, nous sommes parfois confrontés aux deux : La mort des savants et l'enfouissement des bibliothèques par l'ensablement inexorable. Le Festival des cités du patrimoine favorisera-t-il la préservation et la valorisation de cette incommensurable richesse culturelle et de cette mine des savoirs qui a fait l'éclat et le rayonnement de nos villes historiques ?

HMS

6000 manuscrits arabes menacés par la crise climatique

Chinguetti, surnommée « la ville des bibliothèques », est un carrefour commercial médiéval du nord de la Mauritanie, situé sur le plateau de l'Adrar, à l'est d'Atar. La cité regorge de parchemins historiques qui s'accumulent depuis 1200 ans. Mais ils sont désormais menacés par l'extension du Sahara et les récentes crues. Celles-ci risquent de détruire les infrastructures qui conservent les écrits.

Comme le rappelle le journal britannique The Globe Echo, Chinguetti n'est accessible qu'avec un véhicule à quatre roues et ne compte que quelques milliers d'habitants (contre 20.000 dans le passé). Pourtant, c'est le site touristique le plus visité du pays. D'abord, parce que sa mosquée est considérée comme le symbole de la Mauritanie.

Mais surtout parce que la ville inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1996, abrite également 13 bibliothèques privées. Celles-ci contiennent près de 6000 manuscrits en papier, parchemin et peau de mouton, dont beaucoup datent du Moyen-Âge.

Saïf el Islam al Ahmed Mahmoud, dont la famille possède 700 de ses écrits, explique par ailleurs que l'encre utilisée est concoctée avec du charbon de bois et de la gomme arabique, comme le relate le site Phys.org. Leurs contenus concernent tant la religion et le droit que la poésie.

Ces objets rares ont été acquis grâce à la position stratégique de Chinguetti, qui se situe sur une route commerciale. Celle-ci relie les rives occidentales du continent africain à La Mecque. Ce sont les familles locales qui en prennent soin et les protègent des intempéries et de la chaleur.

Mais, chaque année, le sable du désert s'étend un peu plus et empiète sur cette oasis. De plus, les inondations saisonnières menacent les bibliothèques qui garantissent la conservation de ces œuvres. Selon le Washington Post, de nombreux appels ont été lancés pour que les textes soient déplacés vers des sanctuaires qui ne sont pas affectés par la crise climatique.

Source : Les univers du livre

L'UNESCO mobilise cent mille dollars pour soutenir les bibliothèques du désert en Mauritanie

L'UNESCO a lancé en avril 2024 un projet relatif à la sauvegarde et au renforcement de la protection des bibliothèques du désert de la ville ancienne de Chinguetti, financé initialement avec un soutien de 100 000 dollars de son Fonds d'urgence pour le patrimoine.

Une réunion de lancement s'est tout d'abord tenue à Nouakchott le 23 avril 2024, avec la Commission nationale mauritanienne pour l'éducation, la culture et les sciences ainsi que les responsables des institutions culturelles mauritaniennes, y compris le Conservateur National du patrimoine culturel, les Archives Nationales de la Mauritanie, l'Institut Mauritanien de la Recherche Scientifique, l'Institut Scientifique d'Enseignement et de Recherche Islamique, et la mairie de Chinguetti.

Une équipe de l'UNESCO s'est ensuite rendue à Chinguetti du 24 au 26 avril 2024. Durant cette mission, l'UNESCO a conduit une évaluation des besoins auprès des familles responsables de ces anciennes bibliothèques, concernant l'équipement pour la préservation des manuscrits, la formation, et les activités de sensibilisation.

En étroite coordination avec les autorités ainsi que les familles responsables des bibliothèques, l'UNESCO a également procédé au marquage des bâtiments de ces bibliothèques avec l'emblème distinctif de la Convention de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, afin de les identifier comme bien culturel, renforçant ainsi leur protection. Il s'agit ainsi des premiers biens culturels portant cet emblème distinctif dans la région du Maghreb.

Les bibliothèques de Chinguetti possèdent plus de 6 000 anciens manuscrits et livres, datant du 12^e et 13^e siècle. Il s'agit de textes religieux du Coran, d'actes commerciaux, de chartes astrologiques, de textes sur les mathématiques ainsi que des poésies.

Néanmoins, ce précieux patrimoine documentaire est de plus en plus menacé par la chaleur du Sahara, les insectes, et les inondations subites exacerbées par le changement climatique.

Il existe des bibliothèques du désert dans plusieurs villes de Mauritanie mais c'est à Chinguetti que l'on trouve la plus grande concentration d'ouvrages anciens.

La ville fait par ailleurs partie du patrimoine mondial de l'UNESCO qui inclut aussi les villes de Ouadane, Tichitt et Oualata. Ce site est inscrit depuis 1996 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'initiative de l'UNESCO représente une mesure de protection et de sauvegarde importante dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention de La Haye de 1954 et ses deux Protocoles (1954 et 1999), ratifiés par la Mauritanie le 7 juillet 2023. Au total, les 11 bibliothèques de Chinguetti sont concernées par le projet.

Source : Unesco

13^{ème} édition du Festival des cités du patrimoine:

Témoignages des invités de marque

Le Président de l'IMA :

« Le Festival de Chinguetti est un moment unique et inoubliable »



M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, a adressé, aux autorités mauritaniennes, ses sincères remerciements pour l'accueil chaleureux et l'aide inestimable reçus lors de son récent séjour en Mauritanie. Cet accueil attentif a grandement contribué à faire de cette expérience « un moment unique et inoubliable » a-t-il déclaré avant d'ajouter que les membres de la délégation de l'IMA « ont été touchés par la beauté du pays et la chaleur de son peuple ».

M. Lang a exprimé son émerveillement devant « le patrimoine exceptionnel de Chinguetti », soulignant « son rôle unique dans l'histoire arabo-islamique » et son importance en tant que « mémoire vivante et trésor à préserver ».

Il a également salué l'engagement des autorités mauritaniennes pour promouvoir la culture du pays sur la scène internationale et a mis en avant leur rôle à l'UNESCO pour valoriser le patrimoine et la culture mauritanienne. « Ce travail admirable est essentiel », a-t-il déclaré, exprimant son souhait de contribuer, à travers l'Institut du Monde Arabe, à mettre davantage en lumière la richesse et la singularité de la Mauritanie.

La DG de l'UNESCO :

Le Festival des cités du patrimoine est un modèle pour la valorisation des trésors du patrimoine culturel



La directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), Audrey Azoulay, a loué l'organisation de la treizième édition du Festival des cités du patrimoine à Chinguetti, à laquelle elle a assisté sur invitation de Son Excellence le Président de la République, Monsieur Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani.

Mme Azoulay a souligné que le festival représente un modèle dans la mise en valeur du riche patrimoine culturel et historique des quatre villes historiques (Chinguetti, Ouadane, Tichit et Oualata), inscrites sur la liste du patrimoine mondial.

Elle a ajouté que le festival ne s'est pas limité à célébrer le passé, mais il a, aussi, renforcé l'étroite relation entre le patrimoine matériel et immatériel, que l'UNESCO tient à soutenir dans le cadre de sa mission mondiale.

La DG de l'UNESCO a souligné que la ville de Chinguetti abrite des bibliothèques historiques contenant plus de 6 000 manuscrits, dont la plupart remonte aux XII^e et XIII^e siècles après J.-C., et

leurs sujets varient entre le Fiqh, la langue, la littérature, la poésie et l'astronomie.

Mme Azoulay a décrit ce patrimoine comme « un trésor mondial menacé par la désertification », saluant les efforts déployés pour le sauvegarder.

Elle a, également, réitéré le soutien de l'UNESCO, par le biais du Fonds d'urgence pour le patrimoine, aux bibliothèques historiques de Chinguetti en fournissant de nombreux appareils et équipements pour numériser les manuscrits et assurer leur préservation.

« Notre objectif est que ces manuscrits restent conservés à Chinguetti et qu'ils soient transmis de génération en génération par les familles qui sont les véritables gardiennes de ce grand patrimoine », a-t-elle conclu.

Le directeur général de l'ISESCO salue le rôle des érudits mauritaniens



Le directeur général de l'Organisation islamique mondiale pour l'éducation, la culture et les sciences (ISESCO), Salem bin Mohamed Al-Malik, a salué le rôle joué par les savants de Chinguetti, qui sont restés un phare dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest et dans la région arabe, citant parmi ces savants, Abe Ould Khtour, Mohamed Lemine Ould Tlamid et Sidi Mohamed Ould Habott dont l'héritage est toujours vivant.

Il a remercié la Mauritanie pour l'intérêt qu'elle porte à la préservation de la culture et du patrimoine arabes en accordant une attention particulière à ses villes anciennes, qui témoignent de l'éclat scientifique et culturel du pays.

Il a ajouté que la description de Chinguetti, le pays du minaret et de ribat, le pays du million de poètes, est vraie, et ceux qui ont visité la Mauritanie peuvent le constater.



Poésie et poètes de Chinguitty

Si la cité historique de Chinguitty est présentée, à juste titre, comme « la mère culturelle » de nombreuses régions de ce pays, d'où beaucoup de savants sont partis et ont grandi, qu'il s'agisse de l'ancien site « Abeir » ou de l'actuelle ville, fondée en 660, les débuts littéraires d'un pays qui sera plus tard connu comme « le pays du million de poètes » sont également venus de cette ville. Cependant, en raison de sources écrites insuffisantes et de ce que l'on appelle les annales, de nombreuses caractéristiques de ce leadership littéraire et poétique de Chinguitti ont été perdues, et

les sables mouvants de la ville ont enseveli des âges de prospérité poétique et littéraire inégalée. La cité conserve cependant cette précieuse antériorité qui fait d'elle, encore, le patronyme culturelle de tout ce qui se rattache à ce pays et de cette renommée qui s'est propagée au-delà des frontières du pays pour gagner le Maghreb et l'Orient et propager le savoir des « Chanaghita », tout aussi bien dans le domaine des sciences du Coran et du Hadith, que dans celles de la langue arabe dans ses diverses manifestations prosaïques et poétiques.



Les prémices d'une production poétique à Chinguitty

Des récits oraux fréquents, transmis par les Chanaghitas de génération en génération, attestent que le quatrième des quatre ou cinquième des cinq fondateurs de la cité historique, le vertueux Imam Mohamed Ghilli, était un poète confirmé, et sur cette base, son poème « Tewassul » est l'un des textes poétiques les plus anciens de ce pays. Un poème que les habitants de la ville considèrent comme un remède pour le corps et l'âme et une source de bénédiction, pour ce qu'il renferme de croyance ferme en Allah et en Sa bienveillance. Le début de ce texte se présente ainsi :

Louanges à Allah !
Louanges à Allah tant que dure l'existence.
Louanges infinies à Lui l'Éternel.
Et salut et prières sur l'Élu,
Ainsi que son honorable famille et ses compagnons.

De nombreux grands poètes de l'histoire de la poésie arabe sont connus pour n'avoir qu'un seul texte – mais un bon texte qui a marqué l'histoire – à l'image des « Mu'allaqat » (les Suspendues ou les Pendentifs), ensemble de qasidas préislamiques jugées exemplaires par les poètes et les critiques arabes médiévaux. Rassemblées à la même époque que les Asma'iyât et les Mufaddaliyyât, les Mu'allaqat constituent la plus célèbre des anthologies de la poésie préislamique. Elles occupent une place centrale dans la

littérature arabe, où elles représentent les pièces les plus excellentes d'une poésie qui fournit à l'époque classique ses genres majeurs, ses valeurs et ses thèmes paradigmatiques.

Mais, dans le propos que nous tenons ici, ces textes poétiques d'époque ne constituent pas la « référence » stylistique appropriée à ceux que nous évoquons à propos de « Bilad Chinguit », avec des circonstances de vie et de croyance bien différentes, à la création de la ville de Chinguitti. C'est seulement le caractère unique de ce texte qui constitue la seule ressemblance avec ces « modèles » qui, à l'époque préislamique, véhiculaient le culte de la personne et un Code d'honneur qui ne peuvent être compris, aujourd'hui, qu'in situ.

Ainsi donc, Mohamed Ghilli peut bien avoir produit d'autres textes, à l'époque de la fondation de la ville de Chinguitti, mais ils se seraient perdus dans le mystère qui entoure l'homme lui-même autour duquel de nombreuses histoires étranges sont racontées, louant ses mérites et les dons dont le Créateur l'a pourvu pour mener une existence bien particulière et en laisser les traces et marques aux habitants de la cité historique.

Pendant les trois ou quatre siècles qui ont suivi l'époque de Mohamed Ghilli, les sources de nouvelles écrites et orales ont disparu et il n'en est pratiquement pas fait mention, ce qui est dû en grande partie à l'absence de tradition écrite et de notations parmi les habitants de Chinguitti qui s'en remettait à la mémorisation et la transmission orale, dont les principaux défauts, et non des

moindres, sont les pertes, altérations et détériorations de connaissances transmises de générations en générations mais faisant que ces récits oraux peuvent être interrompus et oblitérés par le départ de ceux qui les racontent.

Renaissance littéraire et cognitive

Si le savoir et la littérature de la ville de Chinguitti ont été occultés aux VIII^e, IX^e et X^e siècles, une renaissance scientifique et littéraire a eu lieu dans cette cité au XI^e siècle de l'Hégire attestée par diverses sources écrites ou orales. Mais – nous continuons à le rappeler – c'est bien la renommée jurisprudentielle et scientifique de la cité qui a contribué à éclipser une production littéraire, notamment poétique, pourtant, elle aussi, non négligeable. Beaucoup d'écrits attestent qu'un homme de lettre (poète), reconnu comme tel, mettait les vertus de sa rhétorique et de sa poétique au service d'un savoir scientifique et jurisprudentiel considéré comme une nécessité de la vie.

Ainsi, il en est de cette poésie à vocation éducative dont existent encore quelques précieux fragments, quasi intraduisible dans la langue de Molière, dans leur sens et essence, mais qui présentent des vocations semblables à celles des poètes de la Renaissance qui posent les normes, de forme et de fond, pour toute une production poétique fortement imprégnée de connaissances islamiques et d'orientations allant dans le sens de la doxa et de la praxis de l'époque.

Parmi les personnalités scientifiques et littéraires de l'époque, l'on ne peut que citer le grand savant et juriste Taleb Mohamed bin al-Mokhtar bin Belamech al-Alawi dont la renommée jurisprudentielle et scientifique faisant de lui l'un des premiers auteurs du pays, a éclipsé la production littéraire, notamment poétique, dont certains textes, mis au service de sa spécialisation scientifique et jurisprudentielle, nous sont parvenus. Par exemple, son poème sur la différence des sept lectures, qui ressemble, dans le choix de la forme et de la rime, le poème Al-Shatibiya, où il dit au début :

J'ai commencé par louer Allah de façon infinie ;
Et à prier sur Al-Moustafa, Son messager à l'humanité bénie.

Il a également écrit un poème « Rawdat al-Afkar dans la science de la nuit et du jour », un poème consacré à l'astronomie, qui témoigne de la grande compétence de l'homme dans divers domaines scientifiques et littéraires. Une copie de ce poème, écrite de la main de son petit-fils, Cheikh bin Mohamed Cheikh, est disponible à l'Institut Mauritanien de Recherches Scientifiques (IMRS).

On peut y lire :

J'ai commencé par le nom d'Allah,
Sachant que la louange intercède,
Et que tout ce qui en est dépourvu est sans valeur,
Et ensuite, dans les astres (il y a) tant de signes,
D'embellissement et de voies,
De bienfaits (comme) le Temps et son cycle,
Ses heures et ce qu'elles charrient...

On lui a également découvert un poème inédit, faisant les louanges du Prophète (PSL) qui vient s'ajouter à ses célèbres textes (ikhwaniyat) avec Abdullah Ould Bulmulhtar al-Hasani, qui s'est adressé à Taleb Mohamed en disant :

Notre Seigneur, s'Il entrave ce que je veux,
Et ne cesse (de faire) comme renouvellement de notre pacte,
Et que les circonstances contrecarrent mes projets,
J'affirme (tout de même) que mon attachement à notre fraternité est sincère.

La réponse de Taleb Mohamed confirme ces liens qui symbolisent les valeurs de fraternité dans leur plénitude :

Nous avons deux fois plus d'amour que ce dont tu te plains,
Même si les circonstances nous empêchent de nous rejoindre.

Ould Razga, le premier des poètes

Le développement poétique le plus important à Chinguitti et dans tout le pays, qui aura des répercussions spatio-temporelles louables, est celui du grand poète Sidi Abdullah bin Maham, connu sous le nom de « Ould Razga », né à Chinguitti vers 1060 de l'hégire et mort en 1143, après avoir parcouru différents horizons et différents lieux, et dont le nom et la poésie continuent encore à être chantés aujourd'hui.

Selon certains chercheurs, il est considéré histo-

riquement comme le premier poète connu dans ce pays, étant le premier à se tourner vers la poésie aux fins de lui faire recouvrer les thèmes qui avaient été exploités par les ancêtres arabes évoqués plus haut, tels le « med'h » (les louanges) et le « hija » (le pamphlet), domaines dans lesquels il a excellé, selon Cheikh Mohamed Al-Yedali, et comme en témoigne ces deux quatrains :

Il offre des cadeaux exotiques délicieux,
De Qarvaf et de Vadala,
Et dans l'éloquence,
Et toute la magie (de ce qui) est permis,
Félicitations, tu as gagné la couronne,
De la poésie (chèrement) recherchée,
Tu es le porteur du lourd fardeau
Des enseignantes insupportables.

La poésie d'Ould Razga s'articule autour de multiples objectifs : L'éloge, la lamentation, la plainte, les énigmes et les devinettes (poésie éducative). Certains des buts de la poésie lyrique (ghazal), de la fierté et de l'honneur sont disséminés dans ses poèmes, mais aucun d'entre eux n'est un texte indépendant et lui-même mettant en exergue de telles thématiques qu'on considère aujourd'hui, grâce aux analyses et critiques modernes, comme atemporelles.

Le nombre total de vers du poème, dont on s'est essayé à la traduction d'un petit couplet, est de 656, tel qu'il est indiqué dans l'introduction de la dernière édition de son Diwan (recueil).

L'un de ses plus beaux poèmes est « muallaka » composé de louanges du Prophète (paix et bénédictions d'Allah sur lui), qui commence ainsi :
Un amour qui abreuve mon cœur à l'infini,
Alors qu'aucune justice n'avait encore cours,
Et que le Créateur l'a rempli d'un attachement déclaré,

A celui qui nous couvre de sa bénédiction.

Jusqu'à ce qu'il dise :

Si nous manquons le regard du bien-aimé, c'est seulement parce qu'il n'est pas là.
(Mais) ses bonnes actions suffisent à ceux qui les recherchent.

Si tu ne vois plus l'être cher, applique-toi à l'imiter,

L'âme qui a dit adieu à son corps,

Ne te contente pas d'embrasser (une fois) un être cher,

S'il est possible d'embrasser mille fois.

On aurait dit un jardin musqué sur le point de s'étendre,

Pour la douceur de son parfum, les yeux envieraient le nez.

Poésie, savoir et chevalerie

Les érudits du treizième siècle de la ville de Chinguitti et de ses environs avaient pour caractéristiques d'être portés sur la jurisprudence des « cas » (nawazil), plus que sur la poésie, ce qui leur a permis d'acquérir des livres rares, qui constituent aujourd'hui, les ouvrages les plus importants des bibliothèques de Chinguitti et qui sont gérés et entretenus par leurs descendants.

Ces savants ont alors diffusé une poésie éducative porteuse de charges jurisprudentielles et scientifiques rayonnantes. L'une des figures

marquantes de cette génération de bibliothécaires, pour ainsi dire, est l'érudit Sidi Mohamed Ould Habott, qui était également poète, même si la plupart de ses textes étaient des poèmes jurisprudentiels éducatifs, comme son poème dans lequel il commente le verdict d'un juge :

Ô Cheikh qui a divorcé d'une femme,
Sur une personne absente sans deux témoins assermentés.

Évoquant toujours les poètes de la « Renaissance » arabe à Chinguitti, nous en arrivons à évoquer la production, tout aussi prolifique et instructive, d'Al-Mokhtar Ould Abdoul Jellil Ould Belamech (enterré à Letfetar), mort en 1298 de l'hégire C' était un poète de renom dont on cite souvent le poème à la gloire de l'émir de l'Adrar Ahmed Ould M'Hamed, connu pour être un prince juste et dont voici un extrait :

A un roi, de qui l'on dit,
Être le plus juste parmi les justes ;
L'œil et la main le désignent (sans hésiter).

Au roi qui se protège de la médiance ;

Si l'égo malin cherche à le perdre ;

À un roi, qui du lever au coucher du soleil,

S'évertue à être juste parmi les justes ;

Je ne parle pas (de quelqu'un d'autre) que d'Ahmed

Qui, s'il n'est pas identifié (de nom),

Est reconnu sans ambiguïté.

La ville de Chinguitti a toujours été un centre de rayonnement culturel d'où nous sont parvenus, à travers les âges, les productions de poètes et d'écrivains dont certains que nous venons de citer ont marqué l'histoire du pays. A l'infini, on peut continuer à citer ceux qui, plus près de nous, comme le grand poète Chighali Ould Ahmed Mahmoud, connu pour son attachement à l'arabe et à ses sciences, ont également écrit dans de nombreux arts, laissant de précieuses bibliothèques qui couvrent divers domaines de la connaissance. On peut citer aussi le juge Mohamed Abdallahi Ould Vall Ould Ahmed Mahmoud, poète et érudit qui récite des poèmes classiques et vernaculaires aussi attachants, du point de vue forme, que ceux des premiers temps de la poésie arabe, et le poète et militant progressiste Mohamed El-Hanchi Ould Mohamed Saleh qui s'est élevé contre le colonialisme et est considéré comme l'un des premiers à avoir lutté contre l'esclavage, comme en témoigne un poème écrit au début des années 1950.

A l'époque contemporaine, Chinguitti continue à rayonner par des noms d'éminents lettrés qui ont brillé dans les domaines de la poésie et de la littérature. On peut citer Dr Mohamed Lemine Ould Nati, éminent poète, écrivain et professeur d'université, ainsi que feu l'ingénieur Cheikh Ould Bellamech, qui nous a quittés il y a quelques années, en laissant un grand héritage de poésie, ou encore la poétesse Leila Mint Chighali Ould Ahmed Mahmoud et son frère Cheikh Tijani Ould Chighali Ould Ahmed Mahmoud.

Sneiba Mohamed

Cités du patrimoine :

Quand les caravanes étaient facteur d'échanges culturels et commerciaux



Le commerce transsaharien désigne les échanges entre les pays méditerranéens et l'Afrique subsaharienne, tout particulièrement l'Afrique de l'Ouest, à travers le Sahara. Ce commerce fondé sur les caravanes n'a pris son essor qu'à partir du VII^{ème} siècle et a connu son apogée du XIII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, date après laquelle l'essor du commerce maritime le long des côtes ouest-africaines a mis un terme à la nécessité pour l'Europe et l'Afrique du Nord de traverser le désert afin d'entrer en contact avec toute une partie de l'Afrique subsaharienne. Cette dernière faisait le commerce de l'or et de l'ivoire, entre autres. Ce commerce a joué un rôle de premier plan dans la diffusion de l'Islam en Afrique subsaharienne.

Dans ce commerce transsaharien, la Mauritanie est souvent décrite comme le « royaume absolu » des grands nomades. Aux dunes succèdent, vers le nord-est, les contreforts du plateau montagneux de l'Adrar, aux falaises abruptes et d'accès difficiles. D'autres reliefs désertiques creusent les sables et les pitons du Tagant, de l'Assaba et de l'Affolé, égrenées d'oasis et de vastes palmeraies à l'ombre desquelles se sont établies des agglomérations très

pittoresques telles Chinguitti, Ouadane, Oualata, Tichit, Atar, Tidjikja.

Ainsi, le Bilad Chinguitti de l'époque était au centre de ce commerce qui décrit les routes des caravanes transsahariennes.

Selon de multiples sources historiques, les caravanes du désert avaient plusieurs itinéraires qui déterminaient dans leur intégralité la configuration de la carte de l'espace scientifique et économique de ces parcours contribuant, dans le passé, à la prospérité des villes et localités historiques que les caravanes traversaient, et dont l'apogée culturelle et économique remonte au début du 2^{ème} siècle de l'Hégire.

Ainsi, les routes commerciales de l'époque connues sous le nom de routes des caravanes ou « transsahariennes », les plus connues sont l'ancienne route reliant l'empire du Ghana à l'Égypte, négligée au IX^{ème} siècle après JC en raison de la grande prolifération des voleurs en plus de sa difficulté, la route de Qalam - Oualata - Sousse - Marrakech, la route de Tamdout - Aoudaghost (au temps des Idrissides du Maroc), la route Qalam-Tichit-Oualata-Tombouctou-Twat Fezzan-Alexandrie et le parcours de Sijilmasa - Djenné - Gao, très prospère au 15^{ème} siècle après JC.

Il y avait également la route Sijilmasa-Aoudaghost dont El Bekri disait, dans son évocation des pays

d'Afrique et du Maghreb, qu'elle prenait aux voyageurs plus de trois mois, la route Oued Dra-Azougui-fleuve Sénégal, très fréquentée au 11^{ème} siècle de notre ère, empruntée par les Mourabitounes dans leur progression vers le Maroc et une route sahélienne qui part de Oued Dra au Maroc, longe les rives de l'océan Atlantique vers la sebkha d'Awliil, au nord du nouveau Tigound, à quelque 100 km de Nouakchott.

Le négoce transsaharien n'a connu un véritable essor qu'au VII^{ème} siècle pour se transformer en un système commercial florissant, et ce jusqu'en 1500, permettant des échanges intenses avec le monde musulman d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, entre le « pays des Noirs » (Bilad-al-Soudan en arabe) au Maghreb et de là à la Méditerranée et à la mer Rouge.

L'islamisation de l'Afrique subsaharienne, qui s'est donc faite dans cette zone essentiellement de façon pacifique, accompagne progressivement le commerce.

Le commerce entraîne la prospérité des commerçants et des transporteurs nomades mais aussi l'émergence de plusieurs États au Sud du Sahara, ce que l'historien Bernard Lugan appelle « l'âge d'or du Sahel ».

Le premier à émerger est l'empire du Ghana à l'ex-



trémité de la route transsaharienne la plus occidentale. Dès le VIII^{ème} siècle, les Arabes échangent l'or du Ghana contre du sel produit dans le Sahara central. Ce flux commercial est repris au siècle suivant par les Berbères Zénètes et Sanhadja. Des puits sont creusés le long des pistes. L'empire du Mali au XIII^{ème} siècle et l'empire songhaï au XVe siècle lui succèdent. La priorité de ces États est naturellement la « défense des carrefours sahariens et le maintien du monopole des transactions entre l'Afrique du Nord et le Sahel », estime Lugan. Ces fructueux trafics entraînent l'éclosion de cités/ports sur les deux rives du Sahara, comme Sijilmasa au nord, Aoudaghost ou encore Tadmekka au sud, ainsi que des oasis, comme celles du Kaouar. Au Moyen Âge et jusqu'à sa prise par les Marocains en 1591, Tombouctou est un pôle commercial majeur mais son rôle de carrefour en fait aussi une capitale religieuse et intellectuelle dont le rayonnement suit les pistes du désert. Ibn Battûta s'y arrête en 1352.

L'âge d'or des villes caravanières

Ainsi, les caravanes transsahariennes ont contribué à la consolidation des relations entre les peuples de la région, en servant de jonction entre les villes adjacentes à leurs routes. Elles ont aussi joué un rôle déterminant dans les échanges culturels et scientifiques entre les anciennes cités mauritaniennes et les villes d'Orient et d'Occident avec lesquelles le Bilad Chinguitti était en contact pendant plusieurs siècles.

Tout au long de leur longue histoire, les caravanes du désert ne se sont pas limitées au seul aspect culturel, mais ont également contribué à la prospérité de l'activité économique, à la consolidation de la cohésion sociale et au renforcement des relations politiques entre les régimes en place dans ces régions qui formaient un système économique, sociale et politique entre les villes se trouvant sur les routes fréquentées par les caravanes reliant l'Est et l'Ouest.

Ainsi le professeur Ahmed Ould Baba Ahmed Ould Hamalemine précise qu'à l'époque, pour parcourir le vaste désert qui traverse plusieurs pays actuels, les routes des caravanes comportaient un réseau « officiel » et des routes secondaires qui les relient à Oualata puis à l'Afrique de l'Ouest passant par Nior jusqu'au Mali et les régions limitrophes. « Certaines de ces routes, comme celle partant de Koumbi Saleh vers Azougui passant par Aoudaghost, sont très anciennes. Elles sont aujourd'hui considérées comme des routes éteintes, car ce sont les premières routes empruntées par ces caravanes », poursuit Ould Hamalemine. Les produits qui justifiaient les parcours de telles caravanes, en plus d'être le moyen d'échanges culturels naturels, étaient le commerce du sel à travers la Sebkhât de Djil et de dattes à travers les oasis de l'Adrar. Ces produits étaient exportés vers le Mali et de là vers l'Afrique noire.

Sur le chemin du retour, les caravanes reviennent chargées de marchandises du sud qui intéressent les habitants des cités du grand Sahara telles que les céréales, les ustensiles et l'or. Le bon sel gemme du désert avait alors valeur or et était vendu dans la ville historique de Ouadane, l'un des principaux centres commerciaux de l'époque traversé par les caravanes. Le prix de ce précieux produit augmentait en fonction de l'éloignement de la ville du centre de sa production et de son lieu de commerce. Donc, plus cher à Tichitt et Oualata et encore plus au Bilad-Soudan où arrivaient ces caravanes transsahariennes chargées de ce précieux produit.

« Les caravanes du désert étaient également un précieux moyen de communication et d'information, car vous trouvez facilement les nouvelles des gens, malgré les distances en suivant les nouvelles des caravanes. Les habitants de Ouadane étaient informés de ce qui se passe à Tichitt et vice versa grâce aux mouvements des caravanes », explique Ould Hamalemine.

Pour sa part, le professeur Ahmed Ould Bab Ahmed, président du Complexe culturel islamique Cheikh Sid'El Moktar El Kinti a souligné, lors

d'une précédente édition du festival des Cités du patrimoine, l'importance que jouaient les caravanes dans la transmission du savoir, car, dit-il, « les archives ont conservé plusieurs messages venant par caravane, dont celui envoyé par le Cheikh et savant Sidi Mohamed al-Kunti al-Kabir aux « machayikh » (savants) de Ouadane.

M. Mohamed Cheikh Ould Hamad, imam de l'ancienne mosquée de Ouadane qui s'intéresse au patrimoine de cette vieille cité, évoquait, en 2022, dans le cadre du Festival, que « les caravanes transsahariennes ont contribué à l'épanouissement de la culture en général et des sciences religieuses en particulier. Ainsi, les voyages scientifiques ont contribué à la circulation de précieux livres de jurisprudence et de littérature juridique jusqu'à atteindre les rives du fleuve Sénégal, et même au-delà, participant à un rayonnement religieux et culturel qui éclairait les routes de ces caravanes entre l'Est et l'Ouest, le Sud et le Nord. » On peut citer, dans ce cadre, à titre d'exemple, le célèbre voyage de Taleb Ahmed Ould Tweir Jenna vers le nord, au cours duquel il s'est rendu au Hajj. Sur le chemin du retour, il a échangé sur divers sujets avec les Azharites et les Libyens, et répondu à des questions de controverse dans un livre avant d'être accueilli avec les honneurs par le Sultan du Maroc qui lui a construit une zawiya dans la ville de Marrakech pour y enseigner son vaste savoir mais le Cheikh a décliné l'offre et exprimé son fort désir de retourner dans son pays.

Signalons enfin que les caravanes du désert ont créé un lien fusionnel, économique et politique, entre les différentes contrées du monde arabo-islamique qu'elles parcouraient de manière quasi permanente permettant à ces villes, dont celles de Mauritanie célébrées aujourd'hui comme les Cités du patrimoine, de vivre ce qui était considéré, à l'époque, comme l'âge d'or de la civilisation dans toute la zone.

S. Mohamed

Chinguitty : une destination touristique qui lutte pour sa survie



Depuis des siècles, le minaret de la mosquée de Chinguitty se dresse comme pour défier le temps et rester le témoin d'une histoire riche et lumineuse écrite par les ancêtres en lettres d'or, pour raconter aux générations successives les étapes d'une vie de don de soi et de productions de qualité dans les domaines scientifiques, culturels et économiques.

C'est en capitalisant sur ce riche patrimoine architectural et culturel que la ville de Chinguitty cherche aujourd'hui à « se vendre » comme destination touristique de premier plan en Mauritanie, malgré la baisse drastique de l'arrivée des touristes due aux attentats terroristes, entre 2005 et 2011, qui avait placé la Mauritanie dans la zone rouge. Mais la Mauritanie étant citée aujourd'hui comme le pays le plus sûr dans la zone sahélo-saharienne, le secteur du tourisme cherche à retrouver la situation d'avant 2005 qui avait permis au pays de jeter les bases d'une politique touristique basée sur des circuits dans le désert et notamment dans les cités du patrimoine.

Outre les attraits touristiques uniques de Chinguitty,

tels que les précieux manuscrits historiques et les monuments architecturaux qui reflètent les vestiges de l'âge d'or d'une époque révolue, ainsi que l'attachement de la population aux coutumes et traditions, les touristes, qu'ils viennent de l'étranger ou de l'intérieur du pays, cherchent ce dépaysement et cet exotisme que seule sait donner la cité de Chinguitty, le « Joyau du Sahel » et le noyau de la société mauritanienne actuelle.

A l'instar des autres cités anciennes, la ville de Chinguitty a gardé son rayonnement scientifique et culturel auquel se sont abreuviées des générations successives au fil des siècles, et que traduisent aujourd'hui ses mahadras, ses bibliothèques et ses savants ainsi que ses précieux manuscrits, ses monuments archéologiques, la beauté de son panorama pittoresque et la chaleur de l'accueil de ses habitants.

Elle a aussi gagné une place incontestable pour sa symbolique historique dans le cœur des Mauritanais avec son minaret imposant qui exprime dans sa forme que l'endroit a vu jadis l'établissement d'une civilisation qui refuse de disparaître, car elle était le point de départ des caravanes commerciales, ainsi que des caravanes de pèlerins vers la Mecque,

histoire et passé glorieux que les générations se remémorent à chaque nouvelle saison du Festival des cités du patrimoine en essayant de revivre cette belle époque.

Tourisme et histoire

Les historiens considèrent que la ville de Chinguitty a été fondée au huitième siècle de notre ère, et qu'elle était alors une station pour les pèlerins en route vers la Mecque, avant de devenir l'un des symboles scientifiques et religieux les plus importants des pays d'Afrique de l'Ouest, et sa mosquée est l'une des plus anciennes mosquées historiques construites au cours du XIII^e siècle. Autant de facteurs qui ont fait d'elle un centre d'intérêt pour les visiteurs et les touristes du monde entier, et donc une destination pour les chercheurs et ceux qui s'intéressent au patrimoine Chinguitien dans toutes ses variétés.

Le tourisme en général est considéré comme l'un des secteurs économiques les plus importants au monde. Il contribue grandement à l'augmentation du PIB des pays, notamment des pays en voie de développement, et offre de nombreuses opportunités d'emplois permanents et temporaires.



Il varie d'un pays à l'autre en fonction de son rendement économique et de son importance. En Mauritanie, ce secteur a encore besoin d'être soutenu, accompagné et encadré afin d'occuper la place qui lui revient en tant que secteur vital avec des retombées économiques importantes pour le pays.

Des avis sur le sujet

Dans ce contexte, nous avons sollicité l'avis de certaines personnes intéressées par le secteur du tourisme, des bénéficiaires tels que les commerçants, les opérateurs du secteur, des vendeurs d'objets de l'artisanat et des touristes eux-mêmes rencontrés à l'occasion de l'édition 2024 du Festival des Cités du Patrimoine.

Dans un entretien accordé à l'Agence Mauritanienne d'Information, le secrétaire général de la Fédération Nationale du Tourisme, M. Mreihba Ould Khnaver, a déclaré que le tourisme est un secteur important qui peut être d'un grand apport pour l'économie nationale, soulignant que c'est un secteur qui contribue de manière significative à la résorption du chômage. Il a également indiqué que le tourisme tire son importance par la multiplicité de ses intervenant (investisseurs, hôteliers, guides, chameliers, restaurateurs, vendeurs d'objets d'art, les organisateurs de circuits touristiques, etc.).

Il a souligné l'importance de la ville de Chinguitti et son rôle dans ce que l'on appelle les circuits touristiques, expliquant qu'il n'existe aucun circuit touristique national commercialisé au niveau mondial qui n'inclut la ville de Chinguitti, vue son importance culturelle, sa situation géographique et sa position dans les anciens parcours des caravanes du désert qui reliaient de nombreux pays africains, point de départ des caravanes de pèlerins et des caravanes commerciales à cette époque.

Le secrétaire général de la fédération nationale de tourisme a aussi souligné que la ville a été classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, expliquant

que selon les historiens, elle est la septième ville de l'Islam. En outre, des quatre cités du patrimoine, elle est la proche de la capitale Nouakchott, ce qui lui a permis d'être une destination touristique unique et sans concurrence.

Il a indiqué qu'au cours des dernières années, les habitants de la ville ont commencé à revenir dans leur terroir grâce à l'intérêt que les pouvoirs publics accordent au développement local des cités du patrimoine qui a augmenté l'activité économique dans ces villes autour du tourisme et tout ce qui peut contribuer à fixer les populations dans leurs lieux d'origine.

Il a appelé les autorités publiques, en particulier le ministère du tourisme, à donner la priorité à ce secteur en raison de son importance, expliquant que son essor aura de grandes répercussions sur l'ensemble du pays.

D'autre part, l'imam de la vieille mosquée de Chinguitti, M. Abe Ould Med Ould Ahmed Mahmoud, a expliqué que les bibliothèques de Chinguitti étaient et sont toujours une destination pour les chercheurs internationaux afin de découvrir des documents historiques et autres, indiquant que les habitants de la ville bénéficient du tourisme sous plusieurs aspects.

Le professeur et ancien parlementaire Moustapha Ould Ahmedane a déclaré que la richesse et la diversité des bibliothèques contribuent grandement au rôle du tourisme dans la ville, ajoutant que les touristes venaient découvrir les sites touristiques et archéologiques de la ville ainsi que les conditions de vie authentiques de la population.

Durant leur séjour dans la ville, les touristes confirment toujours leur attachement à la vieille cité et leur envie de revenir pour des voyages similaires avec de nouveaux touristes, ce qui se répercute positivement sur les citoyens à travers la location d'hôtels et la vente d'objets artisanaux, ainsi que le

bénéfice que tirent les chameliers et les guides de l'organisation de circuits touristiques à l'exotisme sans pareil, comme le confirme M. Johnny Ward, ressortissant irlandais et organisateur de voyages, à l'AMI. Ce passionné du Sahara et des randonnées dans le désert a déclaré que sa première tournée comprenait plusieurs pays, dont la Mauritanie, mais la façon dont les Mauritaniens l'ont traité, l'environnement calme et le désert attrayant l'ont fait changer d'avis et penser à partir et à mettre en place d'importants projets axés sur l'organisation de voyages en Mauritanie pour plusieurs nationalités étrangères afin qu'elles découvrent la région. Il a expliqué qu'il fait partie des influenceurs sur les médias sociaux, notant que ses pages sont suivies par des millions de personnes de différents pays du monde, qu'il a utilisé pour promouvoir la Mauritanie et le tourisme en Mauritanie, notant que le pays n'a pas reçu assez de promotion médiatique et de marketing de son patrimoine qui mérite vraiment plus d'attention.

Il a souligné que la Mauritanie est l'un des derniers pays qui maintient encore son identité à travers la nature des vêtements, en préservant ses coutumes et traditions et en traitant les étrangers de manière appropriée, expliquant que la Mauritanie a des caractéristiques particulières par rapport à d'autres pays et au Sahara. Pour ce tour operator, le plus grand souhait est d'établir 4 projets géants sur quatre continents, à travers lesquels il pourrait faire venir le plus grand nombre de touristes et prévoir un circuit de quelques jours en Mauritanie allant de Guelb al-Rishat à Chinguitti. Mais dans le court terme, il cherche à doubler le nombre de touristes qu'il fait venir, dès l'année prochaine, pour promouvoir la destination Mauritanie dans le monde entier et la nature de ses déserts et la générosité de son peuple.

Sneiba

Dr Abdelfattah Belamchi loue l'excellence de l'organisation de l'édition 2024 du Festival des Cités du patrimoine



Abdelfattah Belamchi, président du Centre marocain de la diplomatie parallèle et du dialogue des civilisations à Rabat et professeur de relations internationales et de droit international à l'Université Qadi Ayyad de Marrakech, a salué le niveau remarquable de l'organisation de la 13ème édition du Festival des Cités du Patrimoine. Présent à Chinguetti en tant que membre de la délégation marocaine participant aux activités du festival, Dr Belmachi a déclaré au Magazine Horizons que la première impression qui se dégage de l'organisation du festival reflète la forte volonté de l'État mauritanien de développer cet événement culturel majeur, qui est placé sous le patronage direct du Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El-Ghazouani, renforçant ainsi sa position en tant que pôle de développement culturel, artistique et touristique.

Il a souligné que l'édition 2024 du festival était caractérisée par une gestion réussie à différents niveaux, qu'il s'agisse des aspects développementaux, artistiques ou culturels. Dr Belamchi a aussi souligné que l'un des succès du festival se trouve dans la large participation de délégations arabes et internationales qui ont ajouté une dimension mondiale à l'événement.

Pour lui, le festival reflète une nouvelle dyna-



mique culturelle qui vise à s'ouvrir sur l'environnement socio-économique et à promouvoir la diplomatie culturelle mauritanienne. La ville de Chinguetti était présente avec son esprit historique et sa civilisation ancienne qui en font un phare du patrimoine arabe et africain, a-t-il ajouté.

«Aujourd'hui, il existe une volonté claire d'aller de l'avant pour donner à la ville un plus grand rayonnement, non seulement sur le plan culturel, mais aussi par le biais d'importants projets économiques visant à développer le

tourisme et à améliorer les infrastructures à Chinguetti et dans les autres villes du patrimoine, a-t-il déclaré.

Le Dr Belmachi a évoqué les moments exceptionnels qu'il a vécus pendant le festival, en faisant l'éloge du programme culturel, qui comprenait des conférences, des séminaires et des soirées artistiques enrichies de récitals de poésie, ce qui a contribué à donner au festival une dimension culturelle et humaine unique.

Il a conclu en disant : « Félicitations au ministère mauritanien de la culture pour cette performance exceptionnelle, et félicitations à l'Etat mauritanien pour sa détermination à préserver le patrimoine culturel et architectural de Chinguetti. Les participants ont vécu des moments d'apprentissage et de réflexion uniques qui ont ouvert de nouveaux horizons de réflexion et de débat sur les questions de patrimoine et de développement. »

Le Dr Belmachi a souligné les perspectives prometteuses du festival pour les prochaines éditions, en promettant de poursuivre les efforts pour obtenir plus de succès, soulignant que l'événement est un modèle de réussite pour l'interaction entre la culture et le développement.

S. M

Mamadou Hadya Kane, ancien DG de l'Office National des Musées :

« Nous devons porter un regard pluridisciplinaire sur le passé des villes anciennes et y approfondir les recherches dans tous les domaines. »

Chinguitti, Ouadane, Tichitt et Oualata. L'aura des cités mauritaniennes du patrimoine dépasse les frontières. Mais, ces villes historiques n'ont pas encore livré tous leurs secrets, toutes leurs facettes. C'est pourquoi, Mamadou Hadya Kane, ancien DG de l'Office National des Musées, plaide « l'approfondissement des recherches pour en savoir plus. » Monsieur Kane est historien médiéviste, historien de l'art et Anthropologie, diplômé de l'École Normale Supérieure de Nouakchott, de l'université 9 Avril de Tunis et de l'université Ludwig V de Freiburg Breisgau en Allemagne. Nous l'avons rencontré pendant la 13ème Edition du Festival des Cités du Patrimoine à Chinguitti.

« J'ai assisté à la 13e édition du festival des cités du patrimoine à Chinguitti. Quand on voit par exemple, la situation dans laquelle était la ville pendant la première édition par rapport à ce qui existe aujourd'hui, on remarque une très grande évolution », a déclaré Mamadou Hadya Kane, ancien Directeur général de l'Office National des Musées. Une évolution, au niveau de l'urbanisme avec de nouvelles constructions. Mais le plus important pour monsieur Kane, historien, chercheur, « C'est sur le plan du patrimoine et de la culture. »

Les différentes éditions des festivals « ont permis aux mauritaniens de se réconcilier avec leur patrimoine », note Monsieur Kane. L'autre élément qui est très positif, selon lui, « c'est l'aspect économique qui a permis aux villes historiques de se développer davantage. »

Il y a eu aussi « le discours du Président de la République à Ouadane qui a mis l'accent sur l'unité nationale, l'éveil et sur l'attachement des populations aux patrimoines, à la culture et surtout au patriotisme. » Autre signe de cet engouement national pour la culture, « le festival de Djéol inscrit désormais sur l'agenda culturel national. »

Monsieur Kane a aussi noté la dimension internationale du festival des cités du patrimoine qui renforce la diplomatie culturelle de la Mauritanie. Il a cité la présence à la 13e édition à Chinguitti de personnalités mondiales dont la Directrice générale de l'UNESCO et le président de l'Institut du Monde Arabe.

Monsieur Kane, plaide cependant, « l'approfondissement des recherches à Chinguitti et dans les autres villes historiques où il reste encore beaucoup à découvrir. » Lire l'intégralité de sa déclaration :

« Au niveau des villes anciennes, beaucoup de choses ne sont pas encore connues. Nous ne connaissons guère leurs véritables dimensions. Avec les recherches, on n'en saura plus sur leurs architectures, leurs urbanismes. Et, les découvertes ne peuvent se faire qu'avec l'archéologie.

Travaux du Pr Rebstock

Nous avons aussi les makhtoutaat qui sont une des dimensions qui font le plus connaître la Mauritanie au niveau international. En Allemagne par exemple, où j'ai étudié à l'Université de Freiburg, les professeurs Ulrich Rebstock et Oswald ont travaillé toute leur vie



sur les manuscrits mauritaniens. Ils étaient à l'Université de Tübingen. Le Pr Rebstock a déplacé les micro-films des manuscrits mauritaniens vers l'Université de Freiburg. Et Aujourd'hui, Freiburg est devenue une des universités les plus célèbres en Allemagne dans le domaine de l'islamologie. Les manuscrits mauritaniens ont beaucoup contribué à cette renommée. Des chercheurs viennent du Japon pour travailler sur ces manuscrits mauritaniens en Allemagne. Rebstock a fait une synthèse sur les travaux portant sur ces manuscrits. Il a publié un livre en trois tomes dans lequel il a recensé 4847 Aalim Mauritaniens dont l'Imam Hadrami au 11ème siècle et des oulémas nés dans les années 80. Dans ce livre intitulé « Histoire de la littérature maure », parmi les 4847 Alims répertoriés, figurent 74 Soninkés et peuls. Dans cet ouvrage, Pr Rebstock donne le nombre de manuscrits de chaque Aalim, les noms de ses enseignants, de ses étudiants, sa tribu. Il a mis aussi les liens de parenté entre ces oulémas. C'est donc un travail monumental, extrêmement important. C'est pourquoi, le Président de la République, Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani a décoré le Pr Rebstock pour mérite national le 28 novembre 2010, jour de l'indépendance, célébrée à Aljoujt. J'ai l'habitude de faire des expositions sur les Oulémas des villes anciennes. J'en ai présenté une en 2010 au festival des villes anciennes à Chinguitti qui a été visitée par le Président de la République avec beaucoup d'intérêt. Nous devons donc approfondir les

recherches.

En plus des manuscrits, le travail doit être varié car le patrimoine est riche, diversifié et nécessite donc un travail global. Par exemple, en plus de leurs contenus, les manuscrits ont une dimension technique, artisanale importante : Comment est faite l'enluminure (la peinture ou le décor des livres). Comment l'encre est fabriquée ? Comment les plumes sont faites ? Il s'agit de techniques artistiques qui doivent être connues et mises en valeur.

Autre élément important, c'est l'architecture. En Mauritanie, nous n'avons guère intégré que cette architecture fait partie du patrimoine, de l'identité. Pourtant, le père de l'indépendance, le Président Mokhtar Ould Daddah, avait initié à Nouakchott des constructions inspirées de l'architecture de nos villes historiques. Il s'agit de l'utilisation des pierres rouges dans la construction du premier palais présidentiel. On retrouve ces briques rouge aussi au niveau du ministère de la justice, de la wilaya...

Au niveau de la maison de la culture, la devanture est en brique rouge. Le Président Mokhtar avait un Ami Suisse, Jean Gabus qui devait construire le musée national avec l'architecture des villes anciennes. Finalement, le bâtiment a été construit par la coopération Chinoise. Mais le Président Mokhtar voulait une empreinte de l'identité architecturale de la Mauritanie sur ce bâtiment. D'où ces briques rouges visibles au musée nationale. Il y a également la porte en marbre du musée décorée avec des motifs de Oualata.

Préserver l'héritage

L'avantage de la recherche est de faire ressortir plus l'influence de la culture mauritanienne sur l'Afrique de l'Ouest. Beaucoup de Grands oulémas de cette partie du continent ont des liens avec notre pays. Par exemple, l'arrière-grand-père d'Ousmane Danfodio, fondateur au 19ème siècle de l'empire de Sokoto au Nigeria, est originaire de la localité de Sylla aux environs de Kaédi en Mauritanie.

Les Mauritaniens, surtout les jeunes, dans leur conscience collective, doivent retenir qu'un héritage riche existe, qu'il est extrêmement important et doit être préservé et perpétué.

El Berra M et K. Diagana



La 13^{ème} édition du Festival des Cités du patrimoine : L'avis des habitants de Chinguitty

Le 13 décembre 2024, la 13^{ème} édition du Festival des Cités du Patrimoine était ouverte à Chinguitti. Cette édition s'est distinguée, cette année, par une présence quantitative et qualitative, la création d'un volet scientifique (en plus des composantes culture et développement) et l'augmentation significative du financement du volet développement du festival.

Outre la participation des premiers responsables de l'UNESCO, de l'ISESCO, du de l'ALESCO et de l'Institut du Monde Arabe de Paris, ainsi que de dizaines de chercheurs nationaux et étrangers, l'édition de Chinguitti a vu la publication de 11 ouvrages et le lancement d'un volet développement doté d'un budget de plus de 4 milliards d'ouguiyas, auquel ont contribué 10 départements ministériels. Le volet développement vise à renforcer les services de base, ainsi qu'à soutenir les mosquées, les mahadras, les bibliothèques de manuscrits, l'artisanat et le tourisme. Sur l'intérêt du festival, en termes de retombées sociales et économiques, Horizons Magazine a pris l'avis de notables de Chinguitti.

L'ancien ministre et ambassadeur M. Sid'Ahmed Ould Dey estime que l'édition 2024 du Festival des Cités du patrimoine a relancé la dynamique économique de la ville, attiré de nombreux visiteurs et leur a donné l'occasion d'approcher le patrimoine culturel et l'héritage que possède Chinguitti.



Il considère que le festival a également été une occasion de tisser des relations et de renforcer les liens de communion entre les habitants et les visiteurs de la ville de Chinguitti.

Il a ajouté que si cette édition du festival a fait l'objet de nombreuses critiques, c'est justement parce qu'elle a suscité beaucoup d'attentes chez les citoyens, affirmant que, dans l'ensemble, les résultats ont été positifs.

M. Mohamed Ghoulam Ould Habott, l'un des conservateurs de la bibliothèque Ehel Habott de Chinguitti, voit en le festival des Cités du patrimoine une occasion de dépoussiérer le patrimoine culturel de la ville historique. Et, comme pour illustrer ce propos, il a passé en revue l'histoire de la bibliothèque Ehel Habott et les étapes par lesquelles sa collection est passée entre les mains de son fondateur, Sidi Mohamed Ould Habott à celles de sa descendance, de génération en génération. Il a ajouté que la bibliothèque



Ehel Habott, à l'instar des autres bibliothèques de Chinguitti, attire des dizaines de visiteurs de différentes parties du monde, soulignant qu'elle renferme, à elle seule, plus de 1400 manuscrits dans 12 disciplines différentes, dont le Coran et ses sciences, le hadith, la jurisprudence, la langue, la grammaire, l'arithmétique, l'astronomie et la médecine.

Cette bibliothèque qui compte parmi les plus importantes de la ville de Chinguitti a reçu la visite du Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El-Ghazzouani, lors de sa supervision de la 13^{ème} édition du Festival des Cités du Patrimoine.

Pour sa part, l'adjoint au maire de Chinguitti, M. Mohamed Saleck Ould Ramdane, s'est félicité de la treizième édition du Festival des Cités du patrimoine et notamment son volet développement de cette année, qu'il considère comme le profit dont jouissent, véritablement, les populations de la cité historique.



Il a salué le désenclavement de la ville à travers la construction de la route reliant Atar, le chef-lieu de la wilaya de l'Adrar, à Chinguitti, et l'extension des réseaux d'eau et d'électricité ainsi que les efforts déployés pour lutter contre l'ensablement de certains quartiers de la ville.

L'adjoint au maire de Chinguitti a également salué le soutien apporté aux coopératives féminines et à des habitants issus des couches défavorisées, ajoutant que la ville a bénéficié cette année de plus d'aide que lors des précédentes éditions.

Pour sa part, M. Idoumou Ould El Alem, maire de Ain Savra dépendant de la moughataa de Chinguitti, a appelé le comité d'organisation du festival à impliquer à l'avenir les autorités locales



dans la conception et la mise en œuvre du volet développement afin de rendre les interventions du gouvernement plus efficaces.

L'artisan Samba Ba, propriétaire d'une des carrières d'argile à partir desquelles la ville historique de Chinguitti a été construite, a déclaré que le festival est une occasion pour les artisans de bénéficier du soutien de l'État. Il a remercié les autorités pour l'aide matérielle et logistique.



M. El Moustapha Ould Ahmedan, professeur et imam d'une mosquée de la ville de Chinguitti, a un avis différent sur le festival des Cités du patrimoine, qu'il ne considère pas comme ayant un grand impact sur les villes historiques.



Il estime que l'argent dépensé pour le festival ne profite guère à la population locale et demande qu'il soit investi pour des projets durables.

En conclusion, le Festival des Cités du Patrimoine - tel que décrit par le Président de la République Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani dans son discours à Chinguitti - vise d'abord à promouvoir les villes historiques et leurs trésors uniques et à leur fournir les moyens de survie, de développement et de croissance, mais en même temps, à renforcer chez les citoyens en général, la résilience extraordinaire qui a caractérisé les bâtisseurs de ces villes, basée sur la solidarité, la cohésion et une forte croyance dans les valeurs et les significations religieuses et morales qui constituent le soubassement de notre diversité culturelle unique et l'unité nationale qu'il faut préserver à tout prix.

Sneiba Mohamed



Le Festival des Cités du Patrimoine et le développement des services de base

La 13^{ème} édition du Festival des Cités du Patrimoine, organisée cette année à Chinguitti, n'a pas dérogé à la règle. Au-delà de son caractère culturel initial, l'édition 2024 a été une opportunité pour développer les services de base de la ville hôte. Les inaugurations ou poses de première pierre d'infrastructures de développement, devenues une tradition du festival, commencent quelques jours avant mais atteignent leur point d'orgue à l'ouverture du festival par le Président de la République M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani.



Il faut dire d'abord que le volet développement local des villes historiques de Mauritanie commence par le flux sans précédent de visiteurs, nationaux et étrangers, venus prendre part au festival et donnant à la ville des activités économiques et culturelles qu'elle ne connaît que périodiquement, à l'occasion de l'organisation du festival qui a contribué, incontestablement, à tirer ces cités de l'oubli et de la négligence dont elles ont longtemps fait l'objet.

L'organisation d'une exposition de produits locaux et d'objets de l'artisanat offre aux habitants des cinq villes (Chinguitti, Ouadane, Oualata, Tichit, Djéol) de vendre une marchandise qui, sans le festival, devait attendre la venue de touristes ou être acheminée à Nouakchott ou dans d'autres centres urbains comme Atar, Tidjikja, Néma. Cette animation dont le caractère économique est loin d'être négligeable se double aussi de l'organisation de jeux-concours traditionnels dotés de prix conséquents et entraînant une saine émulation entre les « champions » des cinq cités du patrimoine.

Un autre aspect économique non moins important est le profit que tirent les habitants de ces cités de la location de maisons aux organisateurs du Festival, le ministère de la Culture, notamment, et du dynamisme que connaît, durant une semaine, le marché de bétail et les autres commerces de ces villes dont la population peut tripler ou quadrupler facilement durant les jours du festival.

L'amélioration des services de base à Chinguitti

Depuis 2010, le gouvernement a adopté une approche originale pour « doubler » le caractère culturel du festival d'un volet développement qui permet à la ville hôte de bénéficier de nouvelles infrastructures ou de l'amélioration de celles existantes. Il s'agit souvent d'infrastructures dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'eau et de l'électricité ou d'activités génératrices de revenus (AGB) prises en charges par la Délégation générale de lutte contre l'exclusion (Taazour) ou par le Commissariat à la sécurité alimentaire (CSA). Bras social du gouvernement, Taazour et CSA, procèdent, à chaque organisation du festival des cités du patrimoine, à des distributions de vivres et d'argent aux couches vulnérables de la population mais lancent également des activités génératrices de revenus, comme le complexe économique dont la Délégation a entamé la construction à Chinguitti avec un impact social qui sera d'une grande importance dès sa mise en activité.

Cette année, Chinguitti a accueilli le festival avec, comme principale bonne nouvelle dans le cadre du développement local, le lancement des travaux de la route Atar-Chinguitti qui a bénéficié d'un financement, sur budget de l'Etat, de 12 milliards d'ouguiyas. Une réalisation qui devrait rendre plus facile l'accès à cette ville historique et, donc, booster le tourisme intérieur en permettant à des Maurita-

niens venant de divers horizons de découvrir cette ville dont le nom résonne encore comme celui que porte l'originelle Mauritanie.

Le maire de Chinguitti, M. Sid'Ahmed Ould Habot, a expliqué que l'un des défis les plus sérieux auxquels est confrontée la population est la désertification qui est à l'origine de la migration d'Abeir, le site originel de la cité historique, vers l'emplacement actuel de la ville.



Il a souligné qu'il avait soumis une demande au ministère de l'Environnement et du Développement durable pour la construction d'une ceinture de protection contre l'avancée des dunes par la plantation d'arbres sur une superficie de 15 hectares, en plus de barrières pour minimiser les effets négatifs de la désertification. Pour le maire de Chinguitti, c'est le seul moyen de sauver la ville de l'ensablement qui menace déjà plusieurs habitations, des édifices publics et des oasis.

L'autre grand problème auquel Chinguitti fait face est celui de l'eau potable, souligne le maire, M. Sid'Ahmed Ould Habot. Il indique que la cité disposait de quatre puits artésiens qui fournissaient assez d'eau potable aux citoyens. Mais l'expansion de la ville a vite fait ressentir le besoin de trouver une solution au déficit que ne comble que partiel-

lement la réalisation par le ministère de l'Hydraulique et de l'Assainissement de deux nouveaux puits artésiens. Le maire de Chinguitty a aussi salué le remplacement des générateurs des anciens puits et la rénovation du réseau d'eau à l'intérieur de la ville, comme mesures d'accompagnement visant à améliorer la fourniture du service d'eau potable aux citoyens.

Les problèmes de fourniture d'électricité devraient également cesser, ou du moins diminuer, puisque, dans le cadre de l'organisation de la 13ème édition du festival des cités du patrimoine, le ministère de l'énergie et du pétrole s'est engagé, à fournir un générateur d'une capacité de 1 500 kV, ce qui permettra de résoudre la pénurie d'électricité dans la ville due à la faible capacité des deux générateurs existants, surtout en période estivale, lorsque la consommation d'électricité est élevée, et au fait que certaines parties de la ville n'ont pas encore été raccordées au réseau électrique.

Pour les services de santé, le maire de Chinguitty s'est félicité de l'arrivée du matériel demandé mais a appelé à augmenter le personnel du centre de santé de la ville pour une meilleure prise en charge des malades et à améliorer la situation financière du personnel médical de l'établissement de santé connu sous le nom de Hôpital d'Espagne.

Pour le maire Sid'Ahmed Ould Habott, il y a également l'urgente nécessité de rénover certaines écoles de la ville et d'en construire de nouvelles pour résoudre le problème d'effectifs pléthoriques dans les écoles; il estime qu'il faut également combler le déficit en personnel enseignant.

L'éducation, la santé, l'eau et l'électricité

L'investissement de 4 milliards dans les services de base de la ville est une chose à saluer, estime le maire mais il faut également s'assurer de la bonne mise en œuvre des projets auxquels ces financements conséquents sont destinés, notamment dans le domaine de la santé, de l'éducation, de la création d'activités génératrices de revenus et de l'amélioration des services d'eau et d'électricité.

Au moment où l'école républicaine est au cœur de l'actualité, parler des services de base revient, d'abord, à évoquer ce qui a été fait dans le secteur de l'éducation.

A propos de la situation scolaire dans la moughataa M. Mahfoudh Ould Mohamed Val El Men-vaa, inspecteur départemental de l'éducation à Chinguitty, précise qu'il y a 14 écoles primaires, 10 dans la commune de Chinguitty et 4 dans la celle d'Ain Savra, avec un total de 1.711 élèves et 05 enseignants mais seulement 4 écoles à cycle complet. Les principaux problèmes au niveau de l'éducation sont les effectifs pléthoriques de certaines écoles dus au manque de salles de classe et l'ensablement très fréquent dans certains



établissement ou de l'inspection. Pour l'IDEN de Chinguitty, ce qui presse actuellement, c'est de « de construire de nouvelles salles de classe, désensabler les locaux de l'inspection, rénover ses différentes installations, d'équiper sa salle de réunion, fournir l'eau et l'électricité à toutes les écoles de la moughataa et les doter en manuels scolaires suffisants, en particulier ceux de la méthode modulaire adoptée en première et deuxième années, qui ne peut être enseignée sans le guide du maître, manuel du maître, livre de l'élève et cahier d'écriture ». L'IDEN a aussi formulé quelques autres requêtes concernant, notamment, plus d'uniformes scolaires dans les écoles et un véhicule tout-terrain pour l'inspection, l'accès à certaines écoles étant plutôt difficile dans la moughataa.

Au niveau de l'enseignement secondaire, M. Abderrahim Ould Miska, directeur du lycée de Chinguitty, a indiqué que l'établissement compte 432 élèves, 11 classes avec 10 professeurs. Le directeur du lycée souhaite équiper la salle des professeurs d'une grande table et d'une trentaine de chaises. Il a souligné que l'édition 2024 du festival des cités du patrimoine permettra d'augmenter la capacité d'accueil du lycée avec 4 nouvelles salles, pour répondre aux besoins. Elle permettra aussi d'équiper les bureaux de l'administration avec des ordinateurs, des imprimantes et des climatiseurs.

Dans le domaine de la santé, Dr Ahmed Ould Legroun, médecin-chef de la moughataa, a indiqué que le département dispose d'un centre de santé et d'un hôpital, dans la ville de Chinguitty, et un point de santé dans la commune d'Ain Savra, précisant que le centre, qui met l'accent sur l'aspect préventif, comprend des unités de vaccination, des consultations ambulatoires, des consultations prénatales et postnatales, une maternité, une pharmacie, un laboratoire et une unité de soins dentaires. Il a déclaré que la plupart des traitements dans la moughataa sont effectués par l'hôpital de la Fraternité, connu localement sous le nom de « hôpital de l'Espagne ». Il a souligné que cet hôpital, qui compte quelques spécialistes étrangers en plus d'un groupe d'infirmières mauritaniennes, fournit des services médicaux de qualité à la population, notamment l'ophtalmologie, l'obstétrique, la gynécologie, la chirurgie dentaire, les services chirurgicaux, les services d'urgence et d'un laboratoire assurant tous les examens.

Pour le service d'eau potable assuré par la Société nationale

d'eau (SNDE), M. Mohamed Mahmoud Ould Eby, le chef du centre de Chinguitty, note que la ville a connu une extension du réseau d'eau dans ses quartiers par la pose de 21 km de canalisations et la réhabilitation de l'ancien réseau.

La ville disposait de quatre puits artésiens d'une capacité de production de 35 000 tonnes par mois, ce qui est suffisant pour répondre aux besoins de 80 % de la population de la moughataa. C'est ce déficit qui a conduit à envisager la réalisation de deux autres puits dans le cadre de l'édition 2024 du festival des cités du patrimoine, ajoute-t-il. Actuellement, on peut estimer que ces deux puits artésiens, inaugurés pendant le festival, ont mis fin à la question de pénurie d'eau potable à Chinguitty. Au niveau du service d'électricité, le chef du centre de la Société mauritanienne d'électricité à Chinguitty, M. Zakaria Hamadi, a indiqué que le nombre d'abonnés s'élève à 1100, soit 70%, de la population, précisant que la ville dispose de deux groupes électrogènes d'une capacité de 500 kV chacun. Le chef du centre de la Sonmelec estime que l'offre d'électricité est à un niveau satisfaisant, si l'on exclut les quelques interruptions, surtout en période estivale, où il y a une forte demande en raison du fonctionnement des climatiseurs et des réfrigérateurs rendant nécessaire l'acquisition d'un nouveau générateur d'une capacité de 700 kV.

En faisant le tour des services de base dans la ville historique de Chinguitty, on se rend compte facilement que le festival de cette année a pu apporter des solutions rapides en fonction du diagnostic fait dans divers domaines.

Le développement local n'a pas de limite et les différents départements se sont engagés, chacun en ce qui le concerne, à mettre en œuvre des projets et actions inscrits dans le cadre du programme « Mon ambition pour la Patrie » du Président de la République, M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, mais l'apport du Festival des Cités du Patrimoine célébré chaque année, dans l'une de cinq villes historiques, est loin d'être négligeable.

Sneiba



Villes anciennes, des témoins de l'histoire de l'humanité

Parler de l'histoire de la Mauritanie et de son patrimoine, se ramène, sans volonté réductrice aucune, à la genèse et à l'évolution des villes établies sur la route des caravanes qui reliaient les cités et royaumes d'Afrique subsaharienne à celles de l'Afrique du nord et de la façade méditerranéenne de l'Europe. Un échange dans les deux sens, non seulement entre l'or et le sel des uns contre les produits agricoles et semi-industriels des autres, mais aussi une riche circulation des idées et des savoirs qui, pendant des siècles, ont établi la renommée et assuré le rayonnement culturel de Chinguitti, Oudane, Tichit et Oualata.

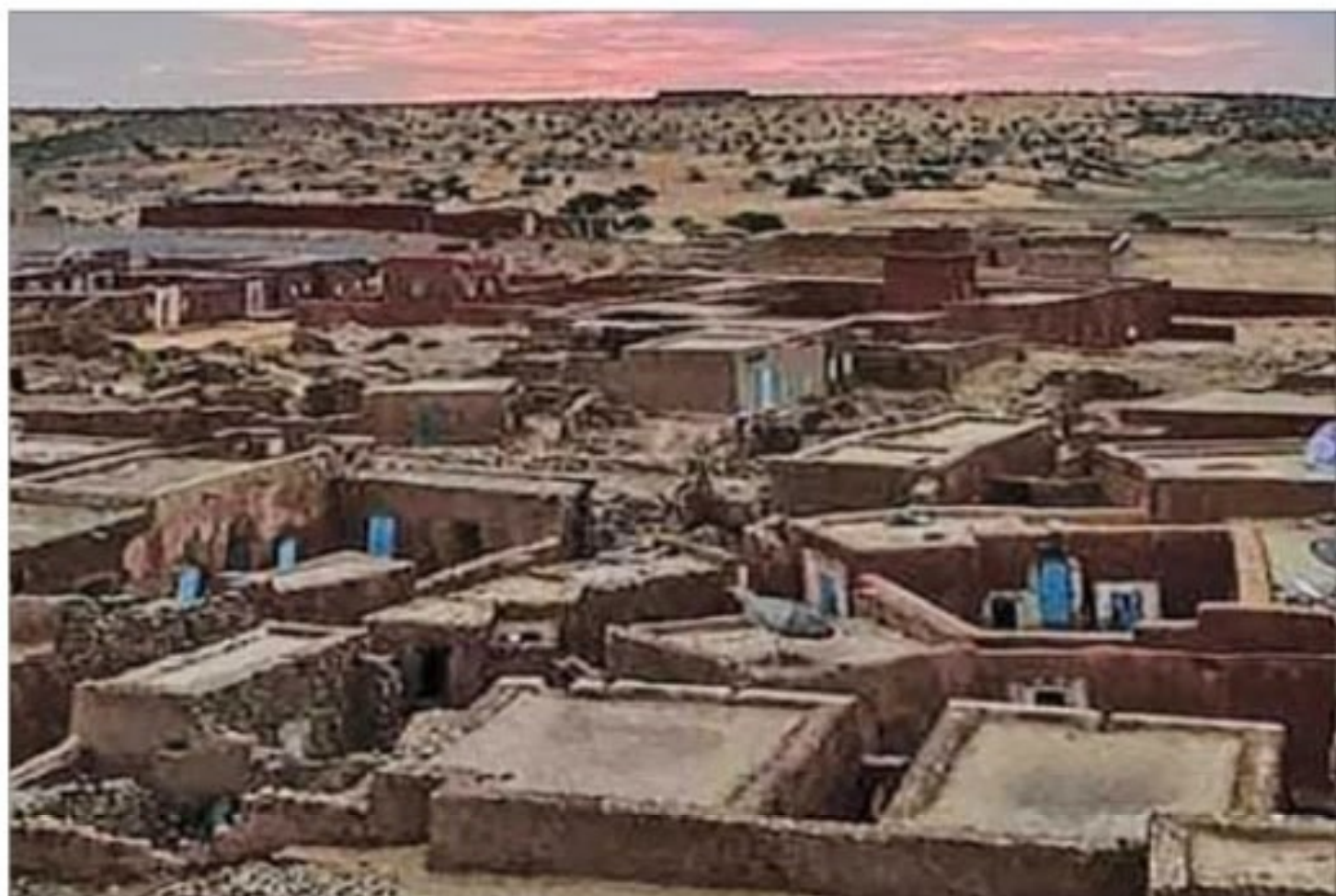
Ces quatre villes qui étaient la Mecque des « chercheurs du savoir » avaient le statut non usurpé d'universités du désert desquels beaucoup de savants dont la renommée a atteint le Maghreb et le Mechrek, y ont étudié. C'est pourquoi l'une de ces quatre cités a fini par donner son nom (« Bilad Chinguitt ») à tout le pays.

Défiant l'usure du temps et l'action d'un climat des plus rudes, ces villes antiques ont pu traverser les siècles en préservant leur riche patrimoine culturel et architectural qui conserve à leurs habitants ce statut si singulier d'être les gardiens de l'authenticité arabo-islamique mauritanienne telle qu'appréciée par les populations des contrées où des Chenaguitta ont voyagé ou se sont établies par le commerce et la transmission d'un savoir dont ils étaient les uniques dépositaires. Les vestiges de ces villes qui attirent aujourd'hui un tourisme tant de l'intérieur - à l'image des centaines de Mauritanien(ne)s qui font le déplacement à l'occasion des festivals que ces cités du patrimoine accueillent à tour de rôle depuis dix ans - que de l'extérieur défient le temps et montrent la voie, toujours renouvelée, à ceux qui veulent bâtir, sans raccourcis, le présent et l'avenir en préservant une part de ce que fut le passé patrimonial et humain de cette Terre des hommes.

Un patrimoine humain que reflètent la mosquée de Chinguitti témoin d'un rayonnement culturel qui a éclairé l'histoire de ce pays, la rue des quarante savants et le mur « protecteur » de Oualata desquels le visiteur perçoit la grandeur d'une cité qui a résisté aux aléas du temps, Oualata avec son architecture singulière portée avec fierté par les murs et les portes de ses maisons, et Tichit, dont les sebkhas renfermaient le précieux sel, matière la plus convoitée à l'époque, que ceux qui venaient à sa recherche savaient également qu'ils allaient à la rencontre d'un savoir dont l'éclat débordait sur tout le Bilad al-Sudan.

Chinguitti, l'Université du désert

La cité de Chinguitti a été attachée, depuis la création de la ville en l'an 100 de l'Hégire (770 ap.



JC), selon les historiens, au savoir islamique et aux sciences humaines dans tous leurs aspects.

L'on raconte que la première ville qui se nommait Aber possédait à l'époque 12 mosquées. Elle serait, envahie sous le sable et a totalement disparu.

La seconde ville date de 600 de l'Hégire (1201 de l'ère chrétienne). C'est ce que l'on appelle de nos jours « la vieille ville » avec la vieille mosquée de Chinguitti ainsi que toutes les bibliothèques et leurs manuscrits qui constituent un trésor inestimable tant pour le patrimoine culturel de la Mauritanie que pour les chercheurs. Les fondateurs souvent cités sont : l'érudit et saint homme Mohamed Ghilli, Yahya El Alaoui El Kébir, Amar Yebenna et Ideyjer qui se sont partagé les tâches nécessaires à la gestion de la cité s'occupant chacun du domaine relevant de ses compétences : les affaires islamiques, pour le premier, les choses de la politique, pour le second, entre autres domaines dévolus à leurs deux compagnons.

La 3ème ville fut créée en 1017. Appelée « nouvelle ville », par opposition aux vestiges de la cité historique, elle se situe de l'autre côté de l'oued Chinguitti censé la protéger de l'ensablement.

La vieille ville fut un important centre de commerce entre l'Afrique du nord et l'Afrique noire et, surtout, une grande métropole culturelle régionale depuis le XVIIème siècle de notre ère. Au fil du temps, elle est devenue la 7ème ville sainte de l'Islam sous le nom de « ville des bibliothèques ». Les maisons anciennes à patio se serrent dans d'étroites ruelles autour de l'ancienne mosquée. Elles sont

essentiellement construites de pierre et de banco de couleur ocre. Les toitures, elles, sont faites à partir de troncs de palmiers dattiers. On y trouve encore quelques grosses portes en acacia.

La particularité de cette ville perdue au milieu du désert est d'abriter un nombre important de bibliothèques dans lesquelles se trouvent des manuscrits parfois très anciens dont certains datent du IXème siècle et traitent de tous les savoirs, avec une prédilection accordée au Coran et aux sciences qui en rapprochent la compréhension des croyants, de nombreux ouvrages concernant le domaine juridique, le droit musulman et le code pénal, les livres de science et de littérature arabe racontant parfois l'incroyable périple du pèlerinage jusqu'à la Mecque qui pouvait prendre des mois et des mois. Classée au patrimoine culturel mondial de l'Unesco depuis 1996, Chinguitti affiche sa fierté des temps anciens, tel un défi à la modernité, avec ses constructions austères mais parfois parées de niches murales décoratives, en grès, les linteaux en troncs de palmiers et les portes en acacia.

Cité de la culture dont le rayonnement est parvenu à toutes les villes du pays, et devenue pour cela la destination prisée des ulémas et de tous ceux qui entreprenaient le pèlerinage à la Mecque, elle enregistre certains de ces voyages devenus célèbres comme celui de Mohamdi Ould Sidi Bthman El Walati, de Mohamed Yahya Ould Mohamed Lemine Ould Bouh El Yacoubi El Moussiti, décédé en 1340 de l'Hégire.

Tout comme elle a accueilli des savants de la réputation de Ahmed Ould El Aghil Edeymani, mort en 1244 de l'Hégire, le cadi Mohamed Ould Mohamed Essakir Ould Nbouja, mort en 1275 de l'Hégire, Tijani Ould Baba Ould Ahmed Beiba El Alaoui, décédé en 1200 de l'Hégire ou encore Mohamed El Moktar Ould Mohamed Yahya El Walati et tant d'autres.

Parmi ses savants les plus connus, on peut citer : le saint homme Mohamed Ghalla, le cadi Taleb El Moktar Ben Lamech, décédé en 1107, l'érudit Sidi Abdoullah Ben Mohamed Ben El Ghadi El Alewi plus connu sous le nom de Ould Razga, décédé en 1143 de l'Hégire, Ahmed Ould Elhaj Elhmellah, décédé en 1103 et son fils Abdoullah décédé en 1200 de l'Hégire, le savant Ahmed Ben El Béchir, décédé en 1270 de l'Hégire, et Sidi Mohamed Ould Habott décédé en 1313 de l'Hégire. Tous ont laissé un riche patrimoine et une foisonnante production qui touche à tous les domaines de la connaissance tels le fiqh, les hadiths, les sciences du Coran, la poésie, etc.

La ville de Chinguitti conserve encore les vestiges de ce patrimoine humain hors du commun telle la vieille mosquée qui serait construite, selon Sidi Abdoullah Ould Nbouja sur les ruines de onze autres qui l'ont précédée ! Elle aurait été reconstruite en 1378 de l'Hégire et réhabilitée plus tard en 1420. Son architecture, notamment son minaret qui tire sa valeur de patrimoine de sa forme si particulière, témoigne d'un savoir-faire sans pareil dans les constructions en pierres.

La montre antique de la Mosquée, cette « pierre » ainsi nommée, sur laquelle l'on s'appuyait pour déterminer l'heure de la prière, constitue également l'une des attractions de la cité. Ainsi, quand l'ombre du mur se trouvant au côté atteint cette pierre, cela annonce alors la prière du asr. Et il en est ainsi depuis longtemps malgré les tentatives répétées de certains pour l'enlever.

De ces trésors du patrimoine qui suscitent aussi l'admiration, le fait que la vieille mosquée conserve encore un système d'assainissement d'une rare ingéniosité, les constructeurs ayant creusé, près du minaret, une gigantesque alvéole qui englobait toutes les eaux de ruissellement aussitôt la pluie terminée !

Il y a aussi, pour être complet avec ces vestiges du patrimoine humain de Chinguitti, ces peintures historiques (Akrou) qui témoignent du passage de tous visiteurs de la zone et de ceux qui l'ont habité dans le passé. Qui arrive à Chinguitti par la passe d'Amakjar ne peut rater ces peintures d'hommes et d'animaux aujourd'hui protégées contre ceux qui attentent au patrimoine sans en connaître la valeur. Quant aux bibliothèques de la ville, elles sont la source à laquelle s'abreuvent les gens de Chinguitti depuis l'édification de la cité, au XII^{ème} siècle au temps du cadi Mohamed Ibn Al-Mokhtar Ould Al-Amech et qu'elle s'est développée, à la fin du douzième siècle du temps du Savant Sidi Mohamed Ould Habott, décédé en 1288 de l'Hégire, qui a fondé une bibliothèque qui renfermait des centaines de livres d'utilité, qu'il avait acheminés des villes du



Maghreb et du Machrek arabes. Cette bibliothèque conserve aujourd'hui le plus ancien manuscrit connu dans le pays à savoir « Tas'hih al woujouh w nawa'ir min kitab Allah El aziz » de Abu Hilal el Askeri mort en 382 de l'Hégire reproduit en 480 de l'Hégire dans la ville de Grenade, en Andalousie.

Oualata, Cité de l'art et de l'architecture

La cité historique de Oualata se trouve dans l'est mauritanien, à plus de 1 200 kilomètres de Nouakchott, la capitale. Fondée au VII^{ème} siècle (au Ve siècle selon d'autres sources), Oualata fut longtemps une importante étape sur les routes caravanières transsahariennes. Célèbre pour son intense activité culturelle, la cité, alors surnommée « rivage de l'éternité », a connu son apogée au XV^{ème} siècle. La ville de Oualata ne laisse pas indifférent le visiteur qui la découvre pour la première fois admirant les murs et les portes de ses anciennes demeures peints d'arabesques et de décorations qui sont devenues la marque déposée de cette cité de l'est de la Mauritanie. Sur l'histoire de cette ville et les rôles qu'elle a joués depuis son édification, comme les autres cités sahariennes de Chinguitti, Ouadane et Tichit, le chercheur dans le domaine du patrimoine, M. Alla Ould Marouani déclare que Oualata est l'une des plus anciennes cités de la route des caravanes.

Oualata est l'une des plus anciennes villes caravanières apparues au sud du Sahara comme c'est également le cas de Chinguitti, Ouadane et Tichit. La ville actuelle a été fondée au VII^{ème} siècle et intégrée à l'empire du Ghana. Elle fut détruite par un empereur du nom de Yunus Ould Aroug en 1070 et

restaurée en 1224, redevenant un poste commercial sur les routes du Sahara.

Oualata connut son apogée au XV^{ème} siècle, lorsque caravaniers et lettrés y faisaient étape et surnommaient « rivage de l'éternité » cette rivale de Tombouctou.

Elle a été édifée sur la base d'une culture arabe messouvite noire de laquelle elle a tiré trois noms : Birou, Ayoulaten et Tazekht. Des cités qui ont eu un rôle déterminant dans la propagation de l'Islam et de son style architectural ainsi que l'apparition d'un nombre incalculable de manuscrits, résultats du legs des ulémas, messouvites, arabes et Africains.

On ne peut s'empêcher de citer à ce sujet les savants messouva des Al « Ndagh Mohamed », Al Awghoutiyin, Al Elhaj, tout comme on ne peut passer sous silence les ulémas noirs comme Ahmed Baghayoko et ses fils qui ont produit des livres traitant de la charia et ont laissé un héritage scientifique qu'on retrouve encore aujourd'hui à Oualata, et aussi, les savants arabes qui ont écrits avant de partir laissant derrière eux un trésor inestimable de manuscrits traitant de tous les domaines des sciences islamiques et arabes.

Et Alla Ould Maraouani d'ajouter que parmi ce qui distingue Oualata des autres cités caravanières, il y a

cet art architectural hérité des descendants d'Abu Ishagh Al Andaloussi Essahili dont les fils et petite fils ont quitté Tombouctou pour Oualata après son décès en 742 de l'hégire. Ils nous ont légué un patrimoine connu sous le nom de « civilisation mauro-andaloue » que reflètent diverses formes architecturales et arabesques qui nous sont restées comme éléments distinctifs.



Avec l'entrée de l'Islam au Sahara, la ville a connu une grande prospérité. En effet, elle était une station pour les commerçants et les caravanes venues de l'Afrique, au sud, et se dirigeant vers le nord.

Au début du 14ème siècle de l'ère chrétienne, la ville a été visitée par le voyageur marocain Ibn Batouta qui a parlé de la grande prospérité qu'elle connaissait à l'époque, du fait de sa position stratégique en tant que trait d'union entre les territoires africains, au sud, et les pays musulmans, au nord : « Il leur sont apportées les dattes de Daraa et de Sijilmasa. Les caravanes y viennent également du Soudan apportant avec elles du sel qui se vendait à Walata entre huit et 10 onces d'or la charge du chameau et au Mali entre 20 et 40 onces. Le sel servait d'ailleurs de monnaie, au même titre que l'or et l'argent. Ils le découpaient en morceaux avec lesquels ils font leurs échanges ».

Au 10ème siècle de l'ère chrétienne, la ville de Oualata a connu le début d'une grande renaissance culturelle devenant ainsi un centre de rayonnement culturel arabo-islamique. Un grand nombre d'oulémas ont migré de la ville de Tombouctou pour s'installer à Oualata. Des Oulémas sont aussi venus dans la ville en provenance de Fès, de Marrakech et de Tlemcen. Des habitants de la localité de Tawat, au sud de l'Algérie, se sont en outre installés à Oualata ainsi que certains revenants de l'Andalousie, tombée définitivement entre les mains des Espagnols en 1492.

Ce nombre diversifié de migrants a contribué à enrichir la culture au sein de la ville qui s'est transformée durant les 5 derniers siècles en minaret culturel important devenant ainsi l'une des capitales du fikh malékite. Cette diversité s'est aussi reflétée à tra-

vers l'urbanisme oualati et dans les traditions des populations de la ville contemporaine. D'ailleurs, les décorations actuelles dans les maisons de la ville sont inspirées de l'urbanisme arabo-islamique, notamment celui du Maroc et de l'Andalousie.

La ville historique de Oualata (ou Walaten) a été déclarée par l'Organisation des Nations Unies pour la Culture, l'Éducation et les Sciences (UNESCO) comme site de patrimoine mondiale.

Ouadane, un bijou historique à préserver

Ouadane reste une formidable ancienne ville de la Mauritanie inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle demeure une cité chargée d'histoire et impressionne tous les voyageurs qui foulent le sol de cette cité de la région de l'Adrar. La vieille partie de la zone surplombe une colline et attire les regards par ses magnifiques ruines. Le site offre un spectacle somptueux et représente la porte d'entrée vers la structure de Richat, un site géologique exceptionnel.

Fondée en 1320, Ouadane était une importante étape du commerce caravanier transsaharien. Les produits de l'Afrique saharienne y étaient échangés contre ceux du Maghreb. Au XVIème siècle, la cité était le premier centre commercial de la région. La prospérité de la cité longtemps maintenue par ses habitants et par son importance stratégique dans les échanges commerciaux dans toute la zone ne s'effondra qu'au XVIIIème siècle.

Ouadane est certainement la plus impressionnante des cités historiques de Mauritanie. Les maisons de sa vieille ville s'accrochent désespérément au flanc de la falaise. Vers le haut, les constructions de la nouvelle ville se mélangent harmonieusement avec les anciens bâtiments sans que l'on puisse vraiment définir la frontière entre les deux.

Beaucoup d'érudits des cités anciennes avaient acquis leur savoir en étudiant à Ouadane. Taleb Ahmed Ould Twer Djenna, l'un des derniers savants de Ouadane, narre son pèlerinage à La Mecque dans un livre publié au XIXème siècle, en anglais avant de l'être en arabe. Un autre de ses ouvrages fut agrégé pour étudier le Coran à Fès, au Maroc. Malheureusement, les conditions de vie extrêmement difficiles, principalement causées par l'aridité croissante du climat, entraînèrent l'exil d'une partie de la population de Ouadane, essentiellement vers Chinguetti.

Ouadane fut fondé en 1141 sur les ruines de quatre villes, elles-mêmes créées en 742. La ville connut un rayonnement spirituel intense pendant sa période de prospérité, elle était en plus idéalement située sur la route des caravanes qui assuraient le commerce transsaharien. C'est à Ouadane que la première université du désert vit le jour, on y publia L'Abrégé du droit islamique qui fut expliqué et diffusé dans la région par un habitant de Ouadane. Le plus vieux manuscrit retrouvé en Mauritanie l'a été à Ouadane, il est aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Mauritanie.

La conservation des manuscrits se heurte à de nom-

breux obstacles : la chaleur, la poussière, le sable, la lumière et la condensation sont de redoutables ennemis. Récemment, des moyens modernes ont été employés pour tenter de préserver ce patrimoine sur site. Les manuscrits les plus remarquables, qui sont aussi quelquefois les plus détériorés, ont été scannés pour que les chercheurs puissent les étudier sans les manipuler.

Comme toutes les autres villes historiques de Mauritanie, Ouadane a connu un déclin à son entrée dans le XXème siècle, avec la raréfaction des caravanes commerciales, mais aussi la dilution du banco (ciment), la présence de termites, le vent... L'exode de la population a continué jusque dans les années 1990, et, ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'une prise de conscience collective a entraîné un retour des natifs de Ouadane. Cette démarche est motivée par une volonté de retrouver leurs racines et un refus de voir mourir la vieille cité.

Aujourd'hui, Ouadane, dont le nom signifie « la cité des deux oueds » (l'oued du savoir et l'oued des dattes), revendique haut et fort son patrimoine. Le développement de la ville passe par un intérêt touristique croissant qui doit lui permettre de retrouver une partie de son aura, tout en préservant et en restaurant son riche passé culturel et spirituel.

Tichitt, un phare du savoir

La ville de Tichitt, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, depuis 1996, comme Chinguetti, Ouadane et Oualata, a été un foyer de culture islamique pendant des siècles. Plantée en haut d'une petite colline au milieu d'un désert de roches noires, Tichitt la vieille est faite de maisons de pierre grise à l'architecture unique en son genre et de rues de sable.

Durant huit siècles, entre le XIème et le XIXème, la ville a été l'un des principaux carrefours du Sahara. Les caravanes de chameaux venues du Maroc s'y arrêtaient quelques jours avant de continuer leur route vers Tombouctou et la boucle du fleuve Niger.

«Le déclin a commencé quand le commerce s'est mis à préférer les routes maritimes plutôt que terrestres», au XVIIème siècle, explique Chérif Mokhtar Mbaka au journal Le Figaro, en juin 2020. La sebkha, le bassin salant qui était naguère l'une des « attractions » économiques de la ville, est toujours exploité. Le camion qui ravitaille la cité en produits de première nécessité repart, chargé de son sel. A la Sebkha, des hommes s'activent à la découpe du sel, avant d'en charger des centaines de kilos sur des dromadaires qui rappellent la belle époque des caravanes.

Tichitt fut pendant des siècles un foyer de culture islamique. De cette époque subsistent les bâtiments classés entretenus avec attention par l'Unesco et le gouvernement - qui imposent que les nouvelles constructions en gardent le style - ainsi que de vieux manuscrits qui rappellent les meilleurs moments du temps de la pensée dans cette ville phare.

S. Mohamed

L'ARP, un levier de préservation des valeurs et de l'identité patrimoniales



L'Autorité de Régulation de la Publicité (ARP), consciente de l'intérêt de réguler les contenus et les formes des messages, annonces et réclames en harmonie avec les dispositions légales nationales, et pour conduire au mieux ses missions et jouer pleinement son rôle de régulation et de supervision, et

enforcer sa présence dans le domaine de la promotion de l'un des événements patrimoniaux les plus importants du pays, en l'occurrence la 13e édition a participé au Festival des cités du patrimoine, a tenu à participer activement à la réussite de cette manifestation culturelle de grande portée.

Sa participation à cet événement procède de son affiliation au ministère de la Culture, des Arts, de la Communication et des Relations avec le Parlement, organisateur de l'événement, et qu'elle est concernée par la promotion, le contrôle et la régulation des activités publicitaires accompagnant des événements culturels aussi importants ; événements qu'elle met à profit pour sensibiliser les acteurs, tisser des partenariats et enraciner les pratiques de saine publicité.

Intérêt particulier du Président de la République pour l'identité culturelle

La préservation de l'identité culturelle des villes historiques et la régulation de la publicité de manière à protéger le patrimoine local sont au centre



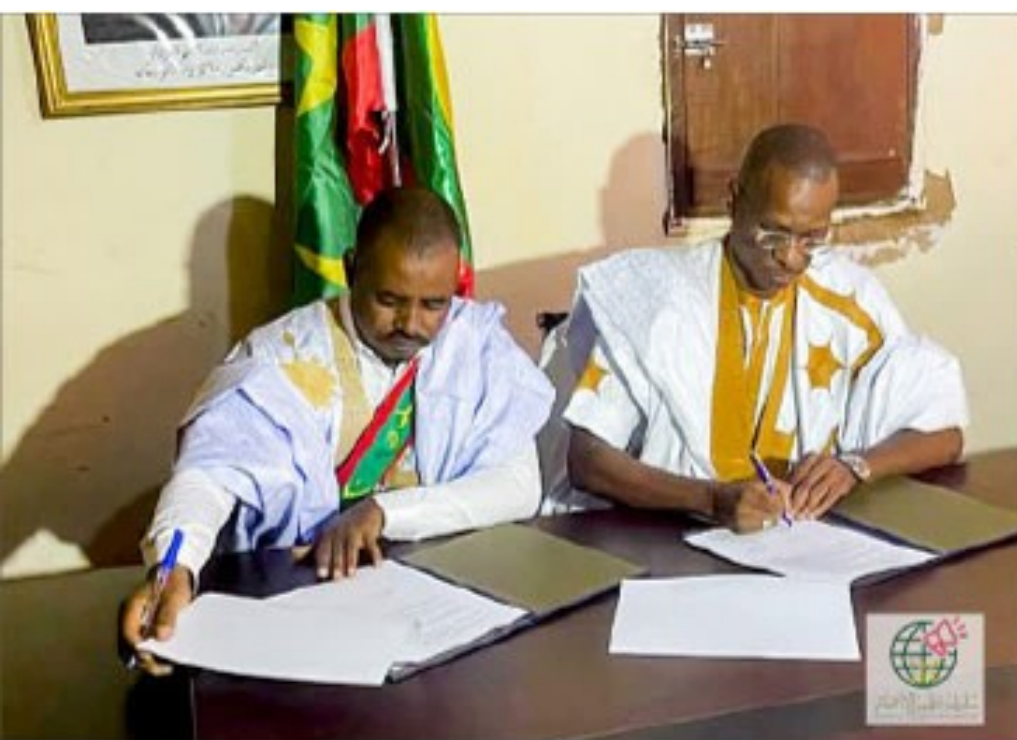
des intérêts de Son Excellence le Président de la République, Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, qui a visité le stand de l'ARP installé au pavillon dédié aux expositions auquel il a prêté une grande attention comme en témoignent les échanges qu'il a eus avec le Président de l'Autorité, M. Dieng Amadou Boubou Farba, lors de l'exposé sur le parcours juridique et institutionnel de l'Autorité, ses rôles, les résultats de son travail au cours des dernières années, les défis auxquels elle est confrontée dans l'application des dispositions de la Loi 017-2018 sur la publicité, et les perspectives de son travail.

Signature de conventions avec les cités du patrimoine

L'ARP a signé des conventions avec les communes des villes du patrimoine de Mauritanie (Chinguitty en Adrar, Tichit au Tagant, Oualata au Hodh Charghi et Djéol au Gorgol).

Ces conventions visent principalement à préserver l'identité culturelle des villes historiques, à valoriser le patrimoine local, à renforcer la coordination commune et à promouvoir la publicité dans ces





viles de façon qui respecte la sacralité des lieux de culte et l'identité et la vocation historiques et culturelles des cités.

Ces conventions permettent à l'Autorité d'opérer facilement à domicile et contribuent à la mise en œuvre des exigences légales relatives à l'interdiction de la publicité commerciale sur les monuments et les bâtiments de nature historique et archéologique (article 110 de la loi sur la publicité), ainsi qu'au fait que la publicité extérieure dans les sites classés permanents ou temporaires tels que les réserves, les pépinières pilotes et les zones archéologiques est soumise à l'approbation spéciale de l'entité qui gère l'installation (article 112). En outre, la protection du patrimoine culturel et scientifique national et humanitaire (article 107).

Ces conventions visent à promouvoir, réglementer et contrôler la publicité dans les zones archéologiques afin que les publicités commerciales n'affectent pas négativement le caractère historique et esthétique de ces zones. Elles interdisent toute activité publicitaire susceptible de causer des dommages aux sites archéologiques et aux villes historiques. Par exemple, la présence de grands panneaux publicitaires qui peuvent masquer les monuments archéologiques, déformer visuellement leur caractère



ou les polluer culturellement, par l'utilisation d'images, de publicités ou de messages commerciaux qui ne correspondent pas au caractère culturel et historique de la zone.

L'un des objectifs des conventions est de souligner les aspects positifs de la publicité sur les sites patrimoniaux, car la publicité peut être un outil de commercialisation de ces sites et de sensibilisation à l'importance de leur préservation, en plus de la

possibilité d'utiliser les recettes publicitaires pour collecter des allocations financières supplémentaires pour l'entretien des sites archéologiques et patrimoniaux.

Enfin, Ces conventions stipulent un engagement de l'ARP à publier un guide sur la publicité dans les sites patrimoniaux.

Renforcement des relations avec les partenaires

L'Autorité entend faire de ces conventions un facteur de renforcement des relations de partenariat et de coopération avec les parties prenantes, en particulier les autorités locales, auxquelles le législateur a accordé le pouvoir d'établir des espaces publicitaires extérieurs (article 88 de la loi sur la publicité) et a imposé des obligations spécifiques à l'égard de l'Autorité (article 72 et article 202), et les a obligées - parmi d'autres agences gouvernementales - à veiller à l'application des dispositions de la loi sur la publicité et de ses textes d'application.

Visites de terrain dans les villes de Chinguitty, Atar et Akjoujt

Dans le cadre de sa mission de contrôle de la conformité du contenu et des formes des messages publicitaires avec la loi, l'Autorité a contrôlé plusieurs infractions en matière de publicité extérieure dans la ville de Chinguitty, à travers une tournée de terrain de la cellule de contrôle, qui a inclus plusieurs adresses, panneaux et enseignes de la ville et la plupart des activités publicitaires associées au Festival des cités du patrimoine, afin de s'assurer qu'elles sont conformes à la loi régissant le domaine.

Cette opération de contrôle a permis de détecter plusieurs infractions, principalement liées à l'absence de la langue arabe sur certains panneaux, ainsi qu'à l'utilisation d'édifices publics à des fins de publicité commerciale (utilisation de poteaux électriques à des fins de publicité commerciale).

La tournée, qui a couvert tous les quartiers et toutes les rues de Chinguitty, a permis de dresser des procès-verbaux d'infraction aux personnes concernées, de supprimer d'autres infractions et d'ordonner aux contrevenants de remédier à leur situation.

De même, en se rendant dans la ville de Chinguitty, la cellule de contrôle a procédé à des vérifications similaires dans les villes d'Akjoujt en Inchiri et Atar en Adrar.

HMS

Présentation de l'ARP

Il y a quelques années, l'État a mis en place une autorité publique de régulation, de contrôle et de surveillance de la publicité, dénommée Autorité de régulation de la publicité, conformément aux dispositions de la loi 017-2018 du 13 mars 2018 relative à la publicité.

La mise en place de cette autorité s'inscrit dans la volonté du gouvernement de combler le vide créé par l'absence de cadre juridique et institutionnel de régulation et de contrôle de cet important domaine.

Cette institution, placée sous la tutelle du ministre chargé de la communication, regroupe tous les acteurs du secteur de la publicité soumis à la loi mauritanienne, notamment les annonceurs, les supports de communication, les entreprises de publicité, les intermédiaires en publicité et autres.

Au titre de l'article 205 de la loi sur la publicité, le législateur a attribué à l'ARP des compétences dans plusieurs domaines, notamment la promotion, la régulation et le contrôle. Dans le domaine de la promotion, elle contribue au développement de la production audiovisuelle, à la promotion du secteur des médias et de la communication et des services publicitaires. Dans le domaine de la régulation, elle supervise et coordonne les activités publicitaires en collaboration avec les autorités de contrôle et les acteurs du secteur, étudie les dossiers et les demandes liés à l'activité publicitaire, donne des avis et des conseils aux autorités concernées et veille au libre exercice des activités publicitaires conformément à la loi.



سلطة تنظيم الاعلانات
Autorité de régulation de la publicité



الوكالة الموريتانية للأنباء
Agence Mauritanienne d'Information

